

Luc Delfosse

Contente que tu m'écrives

Manifeste Romanesque




éditions
DIDRO

COLLECTION CARACTÈRES MOBILES

Luc Delfosse

Contente que tu m'écrives

Conte,

Manifeste Romanesque, sans doute poétique


éditions
DIDRO

COLLECTION CARACTÈRES MOBILES

Du même auteur

- L'homme qui avait été amoureux ou Qu'y a-t-il de plus beau qu'un chapeau ?* – Nouvelles – Gutenberg XXF siècle, Paris, 1999.
- La pomme qui n'avait pas été croquée* – Roman – Gutenberg XXIe siècle, Paris, 2000.
- Le Carrousel de Ludovic* – Nouvelles poétiques – Gutenberg XXIe siècle, Paris, 2001.
- Diaboline ou la femme de quarante ans* – Roman – Éditions Didro, Paris, 2002.
- Contes pour adultes et enfants* – Contes et Nouvelles – Éditions Didro, Paris, 2003.
- Contes à l'envers* – Contes et Nouvelles – Éditions Didro, Paris, 2004.
- Contes de la Saint-Valentin* – Contes et peintures de l'amour – Éditions Didro, Paris, 2005.
- À la recherche d'Amal* – Conte philosophique – Éditions Didro, Paris, 2006.
- Paula* – Peintures affabulées et Fables pittoresques – Éditions Didro, Paris, 2007.
- Hands of the Mona Lisa* – Love stories – Éditions Didro, Paris, 2008.
- Le Cou Blanc de Lili* – Roman – Éditions Didro, Paris 2009.
- Elle voulait ressembler à Marilyn* – Fable romanesque – Éditions Didro, Paris 2010.
- La Caisse des Monuments Hystériques* – Roman – Éditions Didro, Paris 2011.
- T'es trop belle pour être moche* – Fables, Contes, Nouvelles tintinnabulées, Poésie – Éditions Didro, Paris 2012.
- Dis ? Tu l'as mis où ton cœur ?* – Fables, Contes, Nouvelles, Poésie – Éditions Didro, Paris 2013.
- Le passé n'aura duré qu'une minute* – Fables, Contes, Nouvelles-Minute, Poésie – Éditions Didro, Paris 2014.
- Émilie ou Le Sens de la Désorientation* – Fantaisie, Conte, Nouvelle, Poésie – Éditions Didro, Paris 2015.
- Les Mémoires d'un Cœur d'Artichaut* – Roman – Éditions Didro, Paris 2016.
- A Russian Love* – Novel – Éditions Didro, Paris 2017.
- The Man Who Had Been Looking For Love* – Novel – Éditions Didro, Paris 2018.
- Quand mon coeur fait boum* – Roman – Éditions Didro, Paris 2019.
- L'homme qui avait été amoureux / The Man Who Had Been In Love* – Nouvelle, Short Story – Éditions Didro, Paris 2020.
- Contes pour adultes et enfants* – Contes et Nouvelles – Éditions Didro, Paris 2020.
- Le Manuscrit perdu du Carrousel* – Conte, Manifeste Romanesque – Éditions Didro, Paris 2021.



Édition DIDRO
© Luc Delfosse
ISBN : 978-2-36087-004-2
Dépôt légal : décembre 2022

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

À Maître La Fontaine,

Je chante ici mes Héroïnes,
Ève est leur jolie mère.
Sont-elles mensongères ?
Ce n'est pas ce que j'imagine

Mon rêve est ici tout entier
Je l'offre à l'une d'elles.
De vers irréguliers.
Elle fera sa ritournelle

Ne cherche à instruire les hommes,
Ces Dames exaucer,
Si je puis essayer,
Seulement. Voilà tout en somme.

Douce Claire, ma sabéenne
Te parler de la chose
C'est pourquoi je compose
Ensemble écoutons La Fontaine :

« Contons, mais contons bien: c'est le point principal; C'est tout... »

- Comment esquiver la critique ? Et que faire ? *« Se tirer en gascon d'une semblable affaire »* répondrait La Fontaine.
- Est-ce que le coquin au carquois dit toujours la vérité ? Est-ce qu'il tire ses flèches au pur hasard ?
- Demande au Caravage, lui il a aimé avec constance une belle marquise et sa Marie-Madeleine.

Contente que tu m'écrives

Miscellanées, Coq à l'Âne,

Balades et autres poèmes,

Pèlerinage

Des poèmes, et puis c'est tout ?

De la prose, et quelques chansons aussi ...

Vite, qu'on me porte ma cape et mon épée !

« Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de l'imagination. »

André Breton

« Je ne savais quel caractère choisir : celui de l'Histoire est trop simple ; celui du Roman n'est pas assez orné ; et celui du Poème l'est plus qu'il ne faut »

La Fontaine

« Dans un conte comme celui-ci, qui est plein de merveilleux à la vérité, mais d'un merveilleux accompagné de badineries, il a fallu badiner depuis le commencement jusqu'à la fin. »

La Fontaine, Préface aux Amours de Psyché et de Cupidon

Et pourtant, c'est simple, comme le bonjour d'Alfred, on ne badine pas avec l'amour. C'est folie, imagination, c'est course romanesque.

Contente que tu m'écrives

PREMIÈRE PARTIE

JEU DES PORTRAITS

MISE EN FORME ROMANESQUE,

1

Courte Introduction

« *Contente que tu m'écrives* », pourrait être interprétée comme l'histoire d'un homme resté petit garçon, lequel aurait passé sa vie à courir après la beauté, un peu à la manière d'un Masaccio pressé par le temps, ou d'un Cocteau qui veut courir plus vite qu'Aphrodite.

Il y a de cela 25 ans, notre héros rencontre une jeune femme. Comme il se le doit, à lui, à elle, il la courtise. Elle écoute, amusée. Elle disparaît, reparait. De jour après jour, il contemple l'écume des flots, presque ponctuellement. Il n'arrive pas à lui piquer, en douce, ne serait-ce qu'un ou deux petits moments. Il doute alors. Il en appelle à saint Jacques.

Pour leurs 25 ans, c'était hier, il jubile. Comme Mathilde, la belle est revenue. Ce n'est pas manifeste dans sa tête mais c'est elle qui est là aujourd'hui. Oui, face à lui, elle est assise. Il n'en croit pas ses yeux verts qu'il croise à la vitesse de l'éclair. Elle pourrait tout aussi bien se tenir debout, ou être allongée (l'histoire de son genou est vivement attendue).

Débute alors une course poursuite. Va-t-il trébucher ? Non, ce n'est pas une course en sac. Il ne va pas tourner autour du pot de confiture de mère-grand, il va tourner autour de son joli songe. À chacun son rêve. Un jour, il reçoit une photographie numérisée, un MMS comme on dit de nos jours. La photo n'est pas truquée, elle illustrerait bien le poème sur la 7ème de Johnny et Ludwig s'ils déambulaient ensemble sur la 5ème, le temps d'une java. Il admire son genou, posé sur un tapis ouzbek (*genou suspends ton vol, laisse-moi savourer ta joliesse*). C'est un miracle, le cliché deviendra peinture.

Un soir, t'en souvient-il ? après la dînée, tout est silence dans les rues du sixième arrondissement de Paris, il est tard, l'agitation a cessé, sauf dans son cœur. Ensemble ils visitent *L'Écume des Pages*. Ils hésitent, voyagent au beau milieu du million de titres proposés. Leur choix se portera sur la Russie.

Alors, lectrice, lecteur, ne sois pas surpris, je ne suis pas si sot, si je poursuis Claire de mes assiduités c'est pour mieux donner un sens au songe de toutes mes nuits, été comme hiver. De tout ce beau discours nomade, il restera ce livre et un sourire lumineux produit par des yeux verts.

Lectrice, lecteur, Ah, tu verras, tu verras ... chanterait Nougaro. Ce n'est pas, à proprement le dire, un livre structuré, d'où, parmi quelques sous-titres, Miscellanées. Coq à l'âne. Cependant mes sentiments pour Claire s'y cristallisent. J'ai relu *De l'Amour*. Tu verras, tu verras, l'amour, c'est fait pour ça. Eh ! oui, en ce moment, je ne peux écrire sans le recours aux chansons, à tous ces horizons qu'elles ouvrent. Certains préfèrent l'échanson. Pour d'autres, c'est bien pis encore. Les sept nains travaillent en sifflant, ils mènent un train d'enfer. Les poètes maudits ne peuvent rivaliser.

Alors, comment agglomérer ce bric-à-brac, diras-tu ? Et tu ajoutes : « je suis sûr que tu vas mêler poèmes, prose et fiction, que sais-je encore ? »

Tu as raison. Je m'y apprête et toi tu t'y prépares.

Attention, l'imagination me dévore, que passent les travaux et les nuits étoilées, j'ouvre la jarre de Pandore, toutes émotions dehors, je me frotte à l'hubris !

Enfin, je vais connaître le secret du bonheur. C'est une mélodie interprétée par Julie, Mary, Maria. Après une illusion perdue dans l'ivresse, sans gueule de bois dans un grand Boeing bleu de mer je reviendrai à l'équilibre.

Pour le moment, j'ai rendez-vous à l'Apple Store Opéra. Je vais demander à mon bon génie du jour s'il peut fixer les bugs de ma vie sentimentale. Cela fait des lustres que je m'y essaie, sans succès, on peut aisément s'en convaincre. Chez Apple, on ne repart jamais avec son problème, des elfes bienfaisants trouvent toujours la solution. Je prie donc et m'apprête à croquer La Pomme. C'est mon penchant romanesque, je crois.

2

Précision sur le comportement romanesque

« La pièce commença et fut attentivement écoutée. Derrière les acteurs, car le fond de la scène n'était pas éclairé, se projetaient de grandes ombres bizarres qui semblaient jouer la pièce en parodie, et contrefaire tous leurs mouvements avec des allures disloquées et fantasques; mais ce détail grotesque ne fut pas remarqué par ces spectateurs naïfs, tout occupés de l'affabulation de la comédie et du jeu des personnages, lesquels ils tenaient pour véritables. »

Théophile Gautier

Gautier nous dit ici que le romanesque tire son énergie de l'affabulation et du jeu.

Ce Manifeste Romanesque est né, inspiré par d'infinis désirs, par la lecture du Capitaine Fracasse, et par le titre d'un livre de René Girard où il est question de mensonge et de vérité.

L'esprit romanesque est liberté, le romantisme emprisonne les amoureux. Une histoire d'amour ne doit jamais finir. Qui a aimé le sait, les souvenirs sont indélébiles. Il s'agit, en règle générale, d'envoyer toutes sortes de messages à une belle, dépêches, billets, lettres, missives plutôt que missiles, courriels, discours assez courts (éviter les bafouilles), signes, images, photographies, des poèmes. Chaque éclair se résume à : « j'aime ta présence, je voudrais t'aimer follement. » Alors, pourquoi ne pas utiliser les silences, sans grands élancements ni soupirs ? Tartuffe, reste muet !

Ne voilà-t-il pas qu'un beau matin (les matins sont souvent beaux dans les contes, ou les fables, voire triomphants dans une légende victorieuse), je décide de lui exprimer mes émotions au moyen de multiples poésies, en veux-tu, en voilà, sonnets, ballades, rondeaux. Je m'évade ainsi mais je sais que je ne peux lui échapper.

Le Romanesque fait, en règle générale, peu de cas des pauses. Place à la prose. Mais, ici et maintenant, il y aura des arrêts sur image, entre les strophes. Un poème est une rose, la prose est un bouquet composé par un fleuriste amoureux.

- Ce sera un livre fou alors ?
- Je ne saurais le dire, tout au plus une nouvelle incroyable, Jésus, que ma joie demeure un conte à l'envers, l'auteur est coutumier du fait. Claire pourrait devenir ma sorcière bienaimée, elle aurait pu inspirer le personnage d'Hermione.
- Une nouvelle incroyable, dis-tu ?
- Oui, le retour de l'amour.
- Une parousie ?
- « *C'est une accumulation de désirs qui doit faire éclater la Parousie* » a écrit Teilhard de Chardin. Et, pour moi, Claire n'est que désirs.
- Un conte à l'envers ?
- Oui, un de plus. Au début était le chaos.
- Es-tu sûr au moins que l'Amour existe ailleurs qu'au Domaine des Dieux ?

3

La Flûte Enchantée

Dialogue éclairant

(entre l'auteur et son âme pas encore damnée)

Célibataire ce soir-là, je me rendis au Château de Versailles. Je me dirigeai vers l'Opéra Royal, seul édifice illuminé. On allait y jouer La Flûte Enchantée.

Je passai La Sécurité, fonçai sur le dernier billet de loge encore en vente, vidai, au passage du rez-de-chaussée, une flûte de Champagne Baron de Rothschild (elle était offerte avec la place) et grimpai quatre à six les marches en fond de galerie pour rejoindre le 2ème étage.

Une fois installé, pendant que les musiciens s'accordaient, soit en « la » soit en « si bémol », j'eus une conversation, discrète, avec mon âme. Je m'efforçai de ne pas remuer les lèvres :

- Ah ! Comme j'aimerais jouer de cette flûte traversière magique. Jusqu'ici, bien qu'il ne s'agisse point de pipeau, j'ai dû me contenter d'un air de piccolo.

J'observai la flûtiste. Je finis par utiliser le zoom de mon nouvel iPhone pour mieux l'épier.

- À quoi te servirait tout ce vent captivant ? intervint mon âme. Il est peut-être ensorcelé?

- Associée à des clochettes, une telle flûte produit le miracle de l'amour.

- Tu n'en démordras jamais !

- De quoi ?

- De l'amour.

- C'est que l'amour transforme toute réalité en beauté. Il renouvelle le rêve, le virtuel.

- Il n'est pas toujours purificateur. La beauté court trop vite.

- Cocteau y a trouvé remède.

- Oui, je te le concède : « puisque la beauté court vite, je veux courir plus vite ».

- C'est pourquoi je me rends à l'Opéra Royal du Château.

- Bal à Versailles ?

- Parfum Oriental, Enlèvement au Sérail.

- Tu veux boire à la vie ?

- Bonne idée, j'ai envie de partager, et plus tôt que plus tard, une bouteille de Champagne avec Claire, dans une flûte de cristal. Comme dans un opéra-comique, il ne sera question que d'amour.

À l'entracte, je bus une seconde flûte et croquai deux canelés qu'une comère me communiqua. Marché fait, dans ma tête, je forgeai une machine pour conquérir Claire ma Pèlerine. (*La fable, toujours la fable. C'est ça La Fontaine.*) Je pris quelques notes. Un second rappel m'obligea à me voiturer à nouveau au deuxième étage.

Le hasard fit que deux canards vinrent à passer. J'ouvris les yeux.

Puis, grâce aux sons de *La Flûte Enchantée*, je compris mieux les silences de Claire (je les évoquerai dans ce récit.)

4

**Dialogue du portrait
(après avoir trinqué seul avec mon âme)**

- Comment dévoiler Claire ? Cela dépend, bien sûr, femme varie. Mais toujours, dans mon village préféré, je la bois belle.

- Tu la bois ?

- Oui, je ne vois pas d'autres termes : ses questions, ses paroles sont précises, elles coulent d'une source qui m'était jusqu'alors inconnue. « *Elle m'est apparue avec trop d'avantage* », suppose Néron lorsqu'il se confie à Narcisse pour évoquer Junie, enlevée, comme Constance, comme Pamina. Ce n'est pas le cas ici : je n'ai pas ravi Claire, c'est elle qui me charme, tout au plus je lui ai piqué quelques petits moments en douce, histoire d'inviter Goldman à notre table ce soir, à notre fête demain. Par ailleurs, les avantages dont la nature a doté Claire, comme Junie, jamais elle n'en fait étalage. Simplement, l'observer est un privilège. J'essaie de ne pas en abuser.

Si, moi, j'arbore le nez rond et rouge d'Auguste, est-ce pour cela que je m'en fais une trop belle image ? Si j'ai le nez couleur et forme carotte, comme Pinocchio, je dois mentir (mensonge pieu) pour dissimuler mon doux penchant pour Claire. Les gens mentent lorsqu'ils ont peur.

Bref, il est de multiples options en matière de nez, je choisis donc celui de Cyrano, celui de la poésie, je pousse jusqu'à la tirade du baiser, je respire une fragrance subtile (cela tombe bien, je ne suis pas enrhumé), un frais parfum entoure toujours les amants.

5

**Comment définir notre héros ?
(entre spécialistes des paladins)**

Commençons par Maurice Barrès :

« Au fond de son coeur, le chevalier français est toujours le paladin qui se bat pour sa dame. »

Qu'il soit chevalier, ou pas, on peut tenir pour acquis qu'il est avant tout un paladin.

Ajoutons Roger Dévigne :

« Les belles fées amoureuses que l'on trouve dans les romans de chevalerie, mêlées aux exploits des paladins aventureux. »

C'est donc un aventurier. Ça s'éclaire, il voudrait une fée amoureuse.

Terminons par Balzac :

« Il est comédien de bonne foi. S'il a des formules déclamatoires, elles sont à lui. S'il se pose dramatiquement, il a fait de son maintien une seconde nature. Ces espèces de défauts concordent à une générosité constante, à ce qu'il faut nommer le paladinage en contraste avec la chevalerie. »

Toujours les chevaliers furent légion.

Concluons : il appartient à notre héros d'être plus paladin que chevalier.
Jamais la vengeance de l'Enfer ne bouillonnera en son cœur.

6

Question pour un couillon
(Quasi-monologue d'un éternel naïf)

Comment le héros se décrirait-il lui-même, si on le lui demandait ?

Pourquoi ne pas demander son avis à l'amoureux de l'amour ? comme le font certains personnages de dessins animés lorsqu'ils cherchent réponses et solutions à leur errance ? Lors de sa quête du Saint Graal ou de l'Amour, - qui sont d'une même substance -, la corne d'abondance que doit dénicher notre galant déborde de sentiments plutôt que de victuailles. *On réserve les nourritures terrestres*, autre manifeste, aux chevaliers de la Table Ronde.

Son cœur est-il d'une pureté absolue ?

Comme en économie, on émettra une hypothèse simplificatrice de la réalité, tant son âme est aveuglée (c'est un vrai lion amoureux). Nous supposerons donc qu'il est un pur esprit, enfin presque.

Le romanesque est sa vie. Enfin, il le clame à qui veut l'entendre. Son livre de chevet ? « *Mensonge romantique et Vérité romanesque* ». L'amour est là, comme le soleil, mais parfois la Lune ne le voit pas. Le mimétisme accorde les amants, à condition qu'ils s'adorent.

Pour nous donner réponse, le héros vient d'écrire un sonnet qui résume peut-être sa personnalité, en tout cas sa démarche :

J'aime le romanesque,
 Ses arabesques,
 Pures et impures,
 À toi de conclure,

Près de ton cœur,
Petit bonheur,
Je serai là,
Voilà,

Quand à toi
Si tu as besoin de moi
Oui toi,

Ma joie,
Ma palatine, mon aura
Je ne te quitte pas.

Il aime aussi le music-hall, l'opéra, comique, le jazz.

Il chante fréquemment, à tue-tête, des chansons de Charles Trenet, de Charles Aznavour, et même des chansonnettes. Le prénom Charles sied aux grands hommes. Il faudrait bâtir un panthéon de la Chanson. (On pourrait faire appel à Roland Barthes mais il n'est plus là.)

Enfin, quand il ne sent plus de joie, s'il a de la voix, il entonne l'air du barbier, à Séville. Il se fait tendre, ce sera aubade ou cavatine à l'âme vive.

7

Romanesque et Poésie

La véritable écriture est romanesque. Elle doit l'être. C'est sa nature, l'objet de sa création, l'animation de ses paroles. Si les mots sont nos prisons, selon l'imprimante de Marguerite, on peut toujours y jeter une fleur de Carmen, eau neuve de nos cellules. Comme annoncé, commençons par la poésie. L'un dit : 'je ne sais pourquoi je rêve à Saint-Paul-de-Vence', l'autre fait de Paris sa banlieue, certains rigolent et dansent sur la 42^{ème}. Enfin, il y a ceux qui ne vont nulle part, mais qui, forcément, brûlent d'y aller. Ils sont poètes, ils ont l'œil de Prévert, la voix de Jean Ferrat, celle de Marcel Mouloudji :

*Claire, petite perle d'eau claire
Sur ta joue encore endormie
Oh, déjà le soleil a lui
Le rossignol s'est tu
Et la grenouille aussi*

Voici à présent la flamme du soldat inconnu :
Quatre huitains

À Saint-Paul de Vence,
Dans une vie antérieure,
Nous nous sommes
Rencontrés,
Aimés.
En somme,
C'était ailleurs,
Connivence.

Nous y perdîmes notre innocence.
Passé antérieur,
Aujourd'hui, nous pouvons croquer la Pomme,
Je vais l'inventer,
Laisse mon désir gambader,
Je n'utiliserai point la gomme,
Ouvre-moi ton cœur,
Pardonne mon impertinence.

Tu aimeras mon impatience,
Je deviens rieur,
C'est tout comme
Un écolier,
Un nouvelliste sur son espalier,
Un homme,

Romanesque, batailleur,
 Ô Calliope, enseigne-moi ta science.

Je serai éloquence,
 Bientôt voici ma clameur.
 Si tu me sommes,
 Comme il sied,
 Je pourrais me jeter à tes pieds,
 Nous partirons pour Rome.
 Pour l'heure,
 Mon Eurydice, je réclame ta clémence.

Pour illustrer notre manifeste romanesque, il nous a semblé, - une fois n'est pas coutume -, que l'amour de la femme, - celui qu'un homme lui porte, celui qu'elle porte à un homme, ou la vision que l'on peut s'en faire, convenait ici. Aussi, nous allons de ce pas en faire grand cas. Au fil de l'eau, à la claire fontaine.

État d'esprit romanesque, façon de vivre, moyen de survie, l'épée au poing, tentons une mise au point. Si nous échouons, empoignons notre arme derechef, allons-y, à coups de bottes secrètes. De toutes les passions humaines, l'amour est la plus belle manifestation. Qu'on se le dise, qu'on se le répète !

8

Mise en garde

« La Tradition est gardienne du feu et non pas adoration de la cendre. »

Gustav Mahler

L'intention de l'auteur n'est pas d'imposer au lecteur sa poésie à tout prix. Mais il la juge éclairante dans les affaires de l'âme et du cœur. Aussi l'abondance de poèmes que l'on remarquera n'est pas sortie d'une corne, mais d'un panier lyrique. Les poèmes racontent ici simplement l'histoire d'une cour assidue, non pas pressante, ni empressée. Ils sont souvent maladroits, mais,

bien que l'esthétique soit notre priorité, on doit parfois privilégier le sentiment, cette forme exagérée de poétique non écrite. J'ai donc laissé à leur place les chants malhabiles si la dame a aimé le côté gauche, voire le côté godiche.

- Tu ne vas donc pas nous faire tout un poème, tout un chapitre ? dit une voix.
 - Une folle complainte, c'est parfois tout un chapitre.
- J'aime les rhapsodies quand elles sont bleues.

Ce livre se voudrait donc, un modeste hommage, à Jean de La Fontaine,

« un conte en prose truffé de passages en vers, une quête de la beauté et de la sensualité, conciliation du sérieux et du léger, entre le rêveur qui s'égare et l'œil qui observe »

Patrick Dandrey

9

Truffine

Claire adore les chocolats. Parfois je l'appelle Truffine. Elle ne fait aucune discrimination à leur sujet, quelles que soient la couleur, la taille, l'enveloppe. Elle aime le chocolat noir, blanc, laiteux, grand, gros, petit, présenté avec luxe, à plat ou en vrac. Elle ne transige pas sur la qualité, sur ce qu'elle trouve à l'intérieur, leur secret, leur âme.

10

Les silences de Claire, portrait-graphie

« J'écoute : un calme formidable pèse sur ces forêts ; on dirait que des silences succèdent à des silences »

Chateaubriand

Je n'en finissais pas de la contempler, nouvelle photographie, mais amateur du jardin de Claire, je voulais parmi quelque doux et discret message. En ce moment, elle était où ma Claire ?

Le silence peut valoir consentement. Il peut-être disparition. Je l'ai déjà écrit, j'aimais sa jolie frimousse, petit mousse, au féminin. Fille du feu, fille de la mer en Bretagne. Pour tromper cette absence, pour supporter cet éloignement, je me mis à chanter, le cœur bas et lourd, la voix haute cependant, sur la musique d'Orphée de Gluck, un vers directement copié-collé-traduit-modifié du livret original de Calzabigi :

« J'ai perdu mon indicible Claire

Rien n'égale mon chagrin »

J'espérais ainsi pouvoir retrouver, où qu'elle fût, la douce enfant, la petite fille têtue, rebelle. Je me disais que si Eurydice était revenue des Enfers, un tel miracle pourrait se reproduire avec Claire, sur la musique de Gluck.

11

Claire va-t-elle rompre son silence ?

Seuls les silences de la musique me sont agréables, les autres, au mieux m'intriguent, au pire, ils m'inquiètent.

Un jour, je demanderai à Claire : « Dis, c'est quand toi et moi ? » (*)

(*) Symptôme d'impatience de l'amoureux qui a faim.

Elle me répondra :

« La grand-mère d'une fille de feu sommeillait :

- Mais non, je ne dors pas, je cligne. J'entends tout ce que tu me dis.
- Grand-mère peux-tu me faire part de ton secret ?
- Bien sûr, un petit silence et je te le dis. »
Claire me fait part de ses secrets, pas tous à la fois. Elle garde son mystère.

12

J'attendrai, le jour et la nuit

J'attends toujours Claire, un poème à la main, une fleur à la boutonnière. Je patiente jusqu'au printemps. Mon poème ci-dessous a emprunté ses formes. Lectrice, lecteur, tu les devines dans ma typographie, n'est-ce pas ? Les vers y sont libres pour mieux la dessiner. Sur sa jolie tête, un chapeau sans la moindre cerise. Elle porte une jupe aussi :

Oui,
Si, si !
Aux premières jonquilles
Je t'enlèverai
Avec moi tu t'envoleras

On ira là-bas,
Là où je pourrai
T'aimer, à Manille,
Te prendre, où tu voudras,
Tu croqueras aussitôt,
La vraie vie,
Joli cadeau,
La vraie vie,
Des baisers, en veux-tu, en voilà,
Tendresse et caresses,
Tu seras princesse,
C'est une promesse,

Je serai là,
Tu souriras.

13

Confession

Mon désir ? Ton plaisir, à toi.
Tu es comme moi.
Solitaires ? Tout le contraire !
J'aime si tu aimes, lorsque tu sèmes la vie.
J'aime atours sans détours.

14

La robe verte de Claire

Que j'aimerais parfois
Apercevoir
Un soir
Ton joli minois

Mais pas seulement. Je te vois vêtue
D'une robette ouverte
Ou plutôt je t'imagine dévêtue
À moitié couverte

D'une robe légère, à fleurettes,
Tes seins blanc mis à nu
M'affolent,

Mes mains seulettes, batifolent
Te donneras-tu
Au-dessus de ta couette ?

15

**Qui tu es ?
Qui je suis ?**

Poésie tu es
Poème tu deviens
Si tu me le demandais
Je serais tien

Cela me rappelle,
Une ritournelle,
Non, ce devait être une prière,
Je serais fier

De t'appartenir,
Tu sais, sur l'avenir,
Ton esprit parierait,

Tes yeux me diraient
Oui, toi
Viens vers moi...

16

Indéfinissable

Claire
Indéfinissable tu es,
J'aime ton mystère,
Il m'agite.

Je reste solitaire?
Non, un jour je me partagerai avec toi,
Tu deviendras douce France, Claire

17

Enfin je te retrouve,

Je voudrais que l'on ose,
Ma louve
Avec toi, c'est ma pause,

Je me précipite,
Je mélange des mots,
Pour toi, ils crépitent,
C'est trop tôt ?

Non, ils sont tiens,
Ils te cherchent,
Sur ton joli col ils se perchent

Sur tes lèvres ils veulent nouer liens,
T'aimer,
Voler un baiser

18

Sonnet à Minuit,

Enfin,
Seul avec toi,
Court émoi
Rêve sans fin

Doux moment,
Divin ravissement
Chantait Nadir,
Plaisir.

Oui, plaisir,
Pouvoir te parler,
À deux genoux,

Le cœur palpitant,
Ton visage fascinant,
Enchantant comme Sardou.

19

Tu es,

Tu es,
Toutes ces fleurs,
Tu as mon cœur,
Moi je n'ai,

Que des mots,
Je te les offre,
Dans un petit coffre,
Tout en haut,

Scellé,
Esseulé.
Toi seule tu peux,

Les lire
Les relire,
Ouvre tes grands yeux.

20**Poème non chapitré**

Il aura suffi que tu te manifestes à nouveau pour que tout, entre toi et moi, redevienne aussitôt romanesque. Il aura suffi que tu sois toi-même quelques instants seulement, pour que mon esprit parvienne à te retrouver, follement. Eh! oui, dis-moi oui, de ta voix rieuse, je te couvrirai de baisers.

II

DEUXIÈME PARTIE

Éloge de la folie amoureuse,
Mise à l'épreuve

21

Faire la cour, est-ce bien raisonnable ?

« Je lui fis la cour, une cour d'essai à laquelle elle répondit par des provocations évidentes. Nous en fûmes bientôt aux regards tendres, aux mains pressées, à toutes les petites galanteries qui précèdent la grande attaque. »

Maupassant

Je fais la cour, je plonge dans la tradition des chevaliers du Moyen Âge, je me transporte au Siècle de Louis XV. Je cherche un nouvel éclairage. Lumière ! De là à réécouter les Indes Galantes, il n'y a qu'un pas. Entrons dans la danse ! Est-ce possible de délaissier l'amour au profit de la guerre ? S'il le faut, moi aussi je partirai vers des pays lointains, à grands coups de rêves. *J'aurai des idées vagabondes il y aura des reflets dans ses yeux verts.*

*« Traversez les plus vastes mers,
Volez, volez Amours, volez, volez ! »*

Les Indes Galantes

22

**Dialogue de fous
(La belle et le photographe amoureux)**

- C'est incroyable, je me sens belle aujourd'hui.
- C'est parce que tu l'es. Mais hier tu l'étais déjà.
- Tu me dis toujours ça.
- Je ne me sens pas coupable de te trouver belle. Et puis, si je suis condamné, j'irai en prison. Dans ta maison à toi. Aujourd'hui, demain ... Tu n'as qu'à décider.
- Méfie-toi, les canons de ma beauté sont toujours prêts à tirer une salve.
- Je sais. Ils m'ont déjà touché. Mais, s'ils se tournent vers toi, ils feront tomber tes remparts sans me blesser.
- Je ne veux pas te faire du mal.
- Je n'ai pas dit blessé, j'ai dit touché.
- Tu veux dire 'ému' ?
- Au-delà... coulé.
- Mais encore ?
- Troublé, agité, remué, retourné, bouleversé. Pas paniqué. Trois sens en dessus, trois sens en dessous.
- Touches invalides.
- Pourquoi ?
- Il n'y a que cinq sens.
- Je suis déçu.
- Quel est ce sixième sens ?
- Clavier rempli de notes.
- Et si on jouait à la bataille navale ?
- Pourquoi pas ? Déjà, sur les flots, je t'imagine... Féminine...
- Je ne suis pas un cuirassier.
- Bien sûr que non, plutôt une vedette, jouons alors à la bataille fluviale, c'est une variante légère, un peu comme une joute amoureuse.
- L'autre fois, tu m'as qualifiée de citadelle.

- Peu importe comment je t'appelle. Mais Citadelle, c'est Saint-Ex.
- À moi il importe.
- Est-ce que je peux prendre une photographie de toi ?
- Pourquoi ?
- Parce que de toi je suis amoureux.
- Parce que je n'ai pas les yeux bleus ?
- Oui, il y a un peu de ça. Mais il y a d'autres raisons. Peut-être aussi qu'il n'y a aucune raison, ou plutôt, une seule, toi. Ma vie amoureuse est une double progression, arithmétique et géométrique et tu en es la raison.
- Ça n'est pas la Saint-Valentin. Pourquoi me lances-tu ainsi toutes ces fleurs ?
- Je ne te les jette pas, je t'offre un bouquet.
- Je voudrais du foin coupé.
- Tu l'auras. Alors je peux ?
- Tu peux quoi ?
- Prendre une photographie de toi?
- Je ne sais pas. Je suis toute décoiffée.
- Moi aussi, et alors ? Pour toi je veux écrire un livre fou.
- Pour que je sois contente ? Il suffit que tu m'écrives quelques mots...
- Sans blague ?
- Il est vrai que si tu mets toutes tes lignes de la main en ligne, elles deviendront pour moi un livre où je pourrais envisager l'avenir numériquement.

23

Début d'un livre fou donc

Je venais de la retrouver. Sans crier gare, les années s'étaient écoulées, à grandes enjambées. Elle n'avait rien perdu de son charme indicible. ('indicible', associé à 'charme' est peut-être un cliché, mais je suis photographe amoureux.) Je l'avais poursuivie de mes assiduités passagères. Comme l'animal lent de la fable, à la tête légère, par mon indiscretion, j'avais essuyé un refus poli.

Imprudence, babil, et sottise vanité, et vaine curiosité ont ensemble étroit parentage. Je n'avais cependant pas lâché l'affaire à l'anglaise. J'avais conservé mon cap et sa cape. Peut-être n'avais-je pas assez serré mon bâton de pèlerin. Dans une autre fable, je fus le lièvre, pas le dindon, ce n'était pas une farce, plutôt un jeu, sérieux, celui de l'amour, du hasard. Elle avait été pour moi la jeune fille à l'œil vert, regard énigmatique, ma Mona Lisa, ma perle de Vermeer au sourire lumineux, prometteur. Elle le resterait. À la redécouvrir, je fus convaincu qu'elle était une femme tout ce qu'il y a de romanesque.

Cette fois-ci, une fois n'est pas coutume, à mes vœux hésitants, peureux, elle avait répondu : « Contente que tu m'écrives », phrase surprise, surprenante sentence. Quoi qu'il en fût, ces quelques mots déclenchèrent un bombardement poétique, une véritable réaction en chaîne dont on a pu avoir un aperçu dans la première partie de ce livre. Je voulais capter son regard. Vers les yeux de Claire, en un éclair, des électrons, jusque-là prisonniers de mes rêves, se virent offrir la liberté. Ces bombes n'étaient pas encore missiles, elles rayonnaient plus qu'elles ne fusaient, on les voyait passer, ailes déployées, comme un ange, dans la nue, elles planaient presque. Elles provenaient de mon cerveau échauffé, sevré de tendresse depuis belle lurette, de la moindre caresse aussi, - privé d'amour en somme. Mes bombes étaient fruits. Grenades, elles donneraient parfois dans le lai, à coups d'octosyllabes. Depuis bien longtemps, mes mots, tout chauds, mijotaient dans une marmite remplie de philtres d'amour. Sorte de diable, elle portait le numéro 9. Devais-je lui écrire ? lui faire parvenir quelque quatrain, comme des petits pains, des tercets, ou même pire, des sonnets ? Comme on le vit plus haut, je le fis. J'inventai des assemblages, fantaisiste.

24

Comme un petit garçon

Claire,
Prénom aimé,
Il me suffit de te regarder,
Pour qu'un éclair

Vienne t'illuminer.
Jamais profondeur et clarté
N'ont été,
Si joliment accouplées,

Alors,
Est-ce que toi
Tu aimeras mon sonnet ?

Avec accord
Il est à toi
Ce petit couplet.

Elle remercia sobrement. Il s'empressa de repartir boute-en-train en tremblant :

Tel un petit garçon,
Je suis trop content,
Tu aimes ma chanson,
Joli printemps.

Comme on le voit, il s'enchaîna donc.
Cependant, tisser des liens n'est pas tisser une toile.
Pas si fou, je ne conçois pas Claire en prédatrice.
Deux amoureux ne pourront jamais faire ou échafauder des rêves semblables,
étranges et pénétrants, au même instant. Il nous est impossible de deviner les
songes que l'Autre fait au cours d'une nuit estivale.

25

Poésie-Sonate Opus 1 Numéro 2.

(Un vrai compositeur ?)

Ce soir encore, je vois tes yeux si verts,
Ils illuminent ma chaumine,
Hier, je les ai contemplés à découvert,
Alors, je chemine.

Au petit bois de Saint Amand.
Ces mots de Barbara, je les entends,
Et parmi les arbres ta voix résonne,
Elle me sonne,

Je revois ton visage.
À mon babillage,
Je m'abandonne,

Je suis fou, tu dis ? Non, simplement, je ne suis pas sage.
Cela te chiffonne ?
Je voudrais que tu me pardonnes.

26

Une femme jusqu'au bout des ongles

Certains lecteurs, pêcheurs pêcheurs ou montagnards avertis, peuchère, à demi éveillés, se demandent, peut-être : « qu'est-ce qu'une femme romanesque ? » Mathilde de la Mole ? Mathilde Stangerson ? Mathilde de Brel, celle du Moine ? La réponse est dans les yeux de ces femmes, qu'elles parlent, rient ou pleurent. Si elle n'apparaît pas aux liseurs, qu'ils en appellent à certaines lectrices. Pour nous, la repartie est Claire. Mettons-les donc, sur la voie, ici et maintenant, dans ce manifeste: est romanesque une femme maîtresse, agile plutôt que fragile mais elle

est souvent mise à mal pour, dans les romans de cape et d'épée, donner toute leur vaillance aux héros, masculins et féminins. Donnons quelques exemples. Commençons par le cache-cœur. Claire en portait un lors de notre dîner-retrouvailles. Je m'en régalaï. C'eût pu être un troisième sonnet mais c'eût été, à l'époque, abuser de la poésie, forme littéraire précieuse qui renferme la Vérité. (La Vérité ? Elle se cache dans ma peinture, disait Le Caravage.) Une femme romanesque est bien sûr précoc. Elle nous met à l'épreuve. Contrairement à la jeune fille romantique, elle ne pleure pas. Elle a au moins trente ans. Elle séduit sous toutes ses formes, qu'elle sait mouvementer à ravir. Un cinéaste a pu faire une fixation symbolique sur des genoux féminins. Nous avons nous-mêmes fait mention plus haut du genou de Claire et y reviendrons peut-être. Pour le moment, maîtrisons notre passion, restons prosaïque au sens vieilli du mot et regroupons nos deux prochains poèmes. Soyons près de son sourire : il était partout. Par exemple, sur la jolie photographie, celle où elle protégeait ses atours sous un cache-cœur vert que nous venons d'évoquer. Il était là-haut, sous un toit ouvert sur sa vie. En elle, la nature sautillait, elle, la jolie fille, je regarde ses lèvres, j'entends encore son rire, dans la nue, je la vois presque nue, sur une toile de Modigliani, chantée par Mouloudji, toujours inconnue, au milieu des nuages, son visage, mon énigme... Lectrices, comment voulez-vous que mon esprit soit sage ? Mais poursuivons. Quatrième série d'arguments : une femme romanesque est féminine, forcément. En elle, j'aime l'accouplement de réserve, de plaisir promis. Elle est femme, ravissement, mon désir chavire. Dès qu'elle n'est plus là, je me dis, à quand nos retrouvailles ? Vaille que vaille, j'aime tant aimer, piquer, ni vu ni connu, quelques images cinétiques, poursuivre de mes regards les furtives Isabelle, Séraphine et Zerbine chez Gautier. Ah ! oui, je suis le Capitaine Fracasse. C'est ce que j'appelle des petits moments de couple, virtuels.

Quand les forces des tourtereaux promis se rapprochent, l'ampérage émotionnel s'accroît (avec Claire, je n'ose encore parler d'intensité amoureuse, même si nos regards sont parfois assez profonds), lorsque les énergies s'unissent, vient le temps magnétique des amants sans secours, ni recours à l'aimant métallique, artifice que je laisse aux obsédés de la chute des corps.

Claire est-elle émue ? Elle est flattée peut-être. En tout cas, elle a de délicates attentions, celles de la femme courtisée.

27

Trois sonnets transmués en prose, Confession

Il était une fois des milliers de petits poèmes. À toi ils voulaient dire 'Je t'aime'. Alors, je pris ma plume. J'allumai ma chandelle, calumet pour la paix de mon âme. Je dis adieu à l'amertume. À toi, je chantai une ritournelle. Alors, depuis les cieux je reçus la lumière de tes yeux. Je me ruai vers cet or, inattendu. Je n'étais plus perdu. Claire, il me fut doux de t'écrire, de décrire tes beautés, cachées, parfois enfouies. C'est si bon, aujourd'hui de me promener à tes côtés, et, partout te retrouver, boire à ta fontaine, sentir nos haleines, dans le saint ciboire elles communient. Je subis, par un beau matin, éclatant, ton charme. Alors j'invente, dès matines, ce jour où dans ma vie le Soleil reviendra, ce petit moment où câline, cristalline, tout nous réunira. À mes côtés, je te devine, c'est le soir. Viens mon espoir, viens, mon aimée, j'imagine l'agilité de ton corps. Je m'ennuie de toi, ainsi j'ai commencé une fiction, une nouvelle qui est toi. Inspiration vaut respiration, oxygène. Partons demain pour Colombey, nous aurons chacun notre église. Exploration. Oui, c'est vrai, je nous écris un livre. Comme un parfum, je t'envoie un extrait. De sonnettiste, je me fais fleuriste amoureux, trompette.

28

Trompette d'alarme, retour aux mélodies chantées

Je ne sais
Si un nouveau sonnet
Te sied.
Qui sait ?

Pourtant,
Te l'avouerais-je ?
Quel que soit le temps,
Au soleil ou sous la neige,

T'écrire est plaisir,
 Désir,
 Fantaisie.

Par ton rire
 Accueille ma mini symphonie,
 Neuvième sourire

29

Sonnets accouplés pour donner prose

Dans le train, deux quatrains. C'est tout ? Je suis avec toi, puisque je pense à toi. Mais, deux fois quatre vers, ce n'est pas suffisant pour aller vers toi. Je commande un thé noir, noir comme tes cheveux. Le prochain sera vert, comme tes yeux. Mon coeur se serre. Si tu étais là, je frôlerais ton bras. Un simple sonnet ne fera pas l'affaire. Avant que de partir, il en faut un second, faire naître ton rire. Je poursuis. Onc ne pourrais m'arrêter. Et voici que mon nouveau poème est terminé. Pour rester plus longuement à tes côtés, j'en allonge le nombre de syllabes, je le lis , le relis, me corrige, j'ajoute un dernier tercet. Est-il content mon sonnet ? Tu vois, je te sème mes poèmes. Bon vent ! Alors est-ce que toi tu aimeras mon clair brouet ? te le servir sur un plateau ? Non ! Entre nous, point de cérémonie, nous souffla en son temps Maître Renard. À jeun, on retourne parfois au logis. je souffrirai donc la faim de toi.

30

Icelle,

Au bel été
 J'aimerais la rencontrer.
 Là-bas. Je connais un Carrousel,

Sur son orgue de Barbarie,
 Les chevaux dansent,

Quelle chance,
Elle rit, elle sourit,

Ô, avec elle,
Ce sera belle partie,
Elle me va, elle me vient,

Son souffle de vie,
Je retiens,
Il est tout au fond d'Icelle.

Interlude

Comment ne pas lasser le lecteur lorsqu'on lui impose une suite de poésies qui trouvent écho, justement, uniquement auprès de la femme courtisée ?

*Se tirer en écrivain gascon d'une semblable affaire,
Est le mieux.*

Merci Jean pour ce bon conseil.

Aussi, nous allons user d'un certain nombre d'artifices, créer principalement un univers quantique minimal, et chanter notre cantique tous azimuts. En fait, il s'agit d'un ordre où les rencontres entre Claire et moi ne sont pas formellement définies à l'avance. Il y a des détours. Je m'efforce ici de les rapporter dans un monde poétique.

Avec un peu de concentration, dans notre défilé de poèmes, le lecteur pourra suivre le fil rouge de la sensualité de Claire à laquelle j'ai succombé. Il ou elle sera intrigué(e). L'amour, guide philosophique de notre vie, trouve sa véritable expression dans la poésie.

31

Avant la mise en prose

Il y a des vers qui soulent. Évitions l'ébriété. On marque une pause ? Rien n'empêche cependant de prendre un petit vers ou deux, au bar de la station, le premier sur le pouce, le second s'est réfugié sur les doigts de fée de Claire. On prend le train à la Gare de Bercy, un tortillard. De la fenêtre on aperçoit des ormes, l'on défait les nœuds. On est arrivé. Où ça ? Nulle part. La pause est infinie. Certes, les cantiques qui vont suivre se ressemblent, mais pour qui sait voir, notre histoire progresse, le conducteur de train de l'extase n'a pas de fil à la patte. Peut-être même que l'oiseau sortira de son nid.

« Notre affaire est de montrer comment la prose, par son mouvement propre, discipline à sa manière l'imagination » « L'œuvre complète de prose est le roman »

Alain

Sonnet à l'envers mis en prose. Il ne s'agit pas d'une mise en boîte :

J'aime écrire pour elle des tas de petits poèmes. J'aime rechercher tout au fond d'Icelle des timides Je t'aime. J'assemble des mots, pour elle, comme un sot, en trois petites notes de musique, Je les sème. Je prie pour que tu les aimes. Ouvre tout grand tes yeux, merveilleux. Je recueillerai ta lumière, comme une prière.

Elle a plié boutique.

« Il n'est pas rare, aujourd'hui encore, que des critiques reprochent à une œuvre de prose de manquer de poésie »

Jean-Paul Sartre

La poésie ?

Je la traque, je la déniche, elle m'éclaire, je l'aime. Je trouve dans la prose des milliers d'octosyllabes, d'alexandrins, ils s'y cachent et se poursuivent à l'infini comme le font les décimales de pi. Ils sont autant de messages.

32

Dialogue farfelu avec mon âme, tant elle est aveuglée

- Dis-moi, c'est quoi ce désir fou, subit et subi, incontrôlé, urbi et orbi, d'écrire à Claire ?
- C'est une pulsion.
- Tu te prends pour le pape ?
- Non.
- Ça te pique souvent ?
- Tous les soirs.
- Tu broies du noir ?
- Non, je bois du rouge.
- Tu joues les Julien Sorel ?
- Un peu, car pour moi, Claire, c'est Mathilde de la Mole.
- Séductrice et aristocrate ?
- Oui, j'aime sa noblesse d'âme.
- L'âme russe ?
- Pas seulement. Elle est romanesque.
- Romanesque ?
- Oui, c'est ma passion.

Suite encore plus farfelue, improvisée, au fil des lettres:

- Revenons à ta pulsion.
- Mon désir d'écrire chaque soirée à Claire ?
- Oui.
- Eh! bien, cela est mon plaisir. Alors, souvent, je cède à la tentation.
- Tu n'es pas saint Antoine.
- Non, mais c'est l'un de mes saints préférés.
- Pourquoi ?
- Ah! C'est une longue histoire.
- Mais encore ?
- Je le prie depuis que je suis tout petit.
- Sur quels sujets ?

- Dès que je suis perdu.
- Mais, dis-moi, cette pulsion ?
- Oui ?
- Ce n'est qu'un désir d'écriture ?
- C'est plus, c'est une écriture personnalisée. J'ai envie d'écrire, certes, mais à Claire, et ça change tout.
- Comment ça ?
- Dans la chanson de Julien Clerc, Femmes, je vous aime, il dit qu'il les désire ou même pire ...
- Donc, ta pulsion serait érotique ?
- Oui, j'en ai bien peur aussi.
- Quoi de mal à ça ?
- Rien.
- Alors, tout va bien ?
- Bien sûr ! Pour moi, donc, j'aime la vie, j'aime les chansons de Julien, j'aime Claire.
- Julien Sorel a écrit des chansons ?
- Non, tête d'âme, je parlais de Julien Clerc.

33

Sonnet de Onze Heures Quinze

Tantôt,
 Je reçois tes mots.
 Aussitôt je veux les lire,
 Les relire,

 J'implore, haut je me perche,
 Je cherche,
 Le sommeil,
 Et, à mon réveil,

 Vers ton message,
 Inattendu, voluptueux passage,
 Vite,

je me précipite.
Vite,
je me le récite.

34

Ballet autour du Bellay

Heureuse Claire,
Demain tu partiras en voyage,
Je dessine ton visage, mon paysage
Tout baigné de lumière,

Je t'aime nomade,
Tu rêves,
Sans trêve,
Mon coeur bat la chamade,

Lorsque tu t'éloignes,
Je l'empoigne,
Je lui dis, calme-toi !

Il me répond, et toi ?
Moi, tous les jours, cours toujours,
J'attendrai ton retour.

35

J'ai une idée.

J'ai une idée.
Et si on se découvrait ?
Et si je te couvrais,
De petits bonheurs givrés,

Contente que tu m'écrives

Piqués en douce,
Sur le pouce,
On dévorerait la vie,
En catimini,

Mine de rien, on jouerait,
Toi et moi,
On mêlerait,

Nos souffles de vie,
Dis,
Tu dis quoi ?

36

Poème pour toi, là-bas,

Désormais, tu es loin,
De toi, ma mie, prends bien soin,
Où est ta frimousse pas sage ?
Enfant, dans ma tête, je collectionnais des images,

En herbe, avec mes bottes de foin,
Je m'envolais,
Dans un coin,
De la grange, je me cachais,

Pour rêver,
À ton visage,
C'était déjà toi, n'est-ce pas ?

Je ne le savais pas
Ton voyage,
Il me fait songer.

37

« Le beau ne s'improvise pas. Sauf chez la femme. C'est là sa nature profonde »

Auteur inconnu

Beau paysage,
Moi je l'aime aussi,
Ton beau visage

38

« C'était l'heure tranquille ou les lions vont boire »

J'aime cet alexandrin hugolien. J'aime l'heure du soir lorsque je pense à toi. Je voudrais que tu sois là, près de moi comme un mimosa chaud, duveteux, vert et jaune à la fois, il fleurit bon, il fleurit avec ton joli minois de mai, tu m'annonceras le printemps. Sur une feuille tombée en forme de coeur, sans perdre de temps je t'écrirai. Tu chanteras la mélodie du bonheur.

39

Sonnets finnois 1

Demain, c'est vendredi, tu pars en Finlande. Oui, tu me hantes. Et alors ? Tu es femme au dehors, déesse au-dedans. Ou bien, c'est l'inverse. Quoi qu'il en soit, tu me renverses, avec tes sourires en coin, avec le soin que tu ne prends pas à me mettre dedans.

Dans l'un de mes livres se trouve une pomme qui n'a pas été croquée, et qui, sans doute, ne le sera jamais. Je fais dire au héros que dans sa vie, il n'y a pas de femme idéale mais une merveilleuse femme idéalisée.

J'écris donc des sonnets pour me rappeler à toi pendant ton voyage en Finlande. Aimes-tu la tendresse ? Moi je l'aime. Il y a longtemps, belle fleuriste, que de ma vie elle a disparu, sais-tu ? Si tu disais oui, je te couvrirais de folles caresses, j'inventerais des baisers. T'idéaliser est ivresse. Et si, un jour, bientôt, toi et moi, pour du vrai, dans une véronique, on s'aimait, qu'est-ce que tu dirais ?

40

Sonnets finnois 2

Claire s'est envolée, le sourire aux lèvres. Claire, elle aime la vie. C'est sa fièvre. C'est la mienne aussi. Ce soir, commence une autre histoire. Je penserai à toi, j'imaginerai être à toi, peut-être un jour, toute une nuit. Au matin, à mon amour, tu diras oui. Là-bas, en Finlande, ce sont tes images. Je te retrouve, belle, telle que tu sèmes, telle que je t'aime. Je me perds dans ton sillage, si jolies sont tes marguerites, Magritte, colorées sont tes maisons, et leurs toits. Au-dedans, je t'y rêve toute à moi. À ton oreille, sonne, sonne mon sonnet, Claire mon ingénue. En Irlande, on chante des ballades. Moi, avec toi, je voudrais, sur la lande, partir en promenade. À toi, mes poèmes je chanterai. Avec toi, je danserai une pastourelle. J'aime le manège, la ritournelle, les carrousels. Je composerai ton florilège, Te l'avouerais-je enfin ? De toi, j'ai faim.

III

TROISIÈME PARTIE

Attention : Rêves, Nouvelles escales

Nota Bene

Dans les troisième et quatrième parties qui suivent, prose et poèmes sont encore et toujours liés, multiplication de poésies de tout bord. Sonnets, ballades, ronds dans l'eau, triolets, vers libres.

On pourra y voir là des digressions, ce n'est pas un discours officiel, l'imagination de l'amoureux s'envole. Il nous a paru nécessaire de faire part aux lecteurs de ces escapades, de leur fréquence, de l'éclairage qu'elles peuvent apporter sur la volatilité du marché des valeurs sentimentales.

Enfin, l'héroïne de notre histoire a insisté pour que tous les poèmes, - je dis bien absolument tous -, soient imprimés dans ce bréviaire élastique et dans leur intégralité. Ce que femme veut, Dieu le veut. Je me suis donc incliné devant les puissances féminine et divine, je m'y résous pour être absous.

41

Rêve sédentaire

Je voudrais lui poster un jour, un 'Je t'aime', petit poème, lettre d'amour, il serait suspendu à ses lèvres, porcelaines de Sèvres. Sur une toile, un modeste tableau, dans un joli château, j'y peindrais, plus que de raison, ses cheveux noirs, ses yeux verts, pour de vrai, je serais à ses pieds.

42

Rêve nomade

Un jour, vers toi je volerai, Ouvre tout grand tes bras. N'oublie pas ton sourire ! J'entends déjà ton rire. Je ne veux pas être sage, c'est un drôle de voyage, oui, je t'emmènerai là-bas.

43

Dîner

Je ne m'expliquais pas pourquoi notre premier dîner, celui des retrouvailles, presque aux chandelles, me rappelait la chanson des deux enfants au soleil. Nous n'étions plus des mômes. Avec l'aide de Dieu, je remplacerais ma maladresse passée par de simples regards appuyés, à peine soutenus, je serais capable de contrôler mon emportement. Mauvais garnement, je méritais d'être pendu, gentil polisson, nous partagerions un ou deux galopins dans un cabaret folichon, car j'avais deviné en Claire une espiègle attrayante. Je ferais taire l'amour tapageur. Certes, je recueillerais ses fruits puisqu'elle était fleur. À la Saint-Jean, les passions s'aiguisent. Certains fréquentent les musettes. Claire n'était pas muette, ne jouait pas les starlettes non plus. Son charme était discret, absolu, rare. Je finis par inventer un lien entre notre dîner et la chanson de Ferrat que j'avais réécoutée, impatient. Pour moi, c'était comme si tout recommençait. Une voix demanda: 'c'est quoi qui redémarre ?' Aussitôt, pas secret pour deux ronds, je répondis: 'Tout ...' La voix qui s'était invitée poursuivit: 'Tu veux dire: Le miracle de l'amour?' Bien sûr, ils étaient innocents. Elle, surtout. Moi, fautif, coupable d'aimer.

Dans une autre histoire, elle aurait pu être ma Belle du Seigneur. Elle en avait le pouvoir. Cependant, tous deux, intimement romanesques, nous ne pouvions nous enfermer dans un face-à-face stérile. L'amour était miracle, il était volage. Il était enfant de Carmen aussi, il serait notre voyage. Par une succession de décollages et d'atterrissages, tous deux nous allions nous retrouver dans le même taxi. Pour Tobrouk. Je savais qu'un jour je partirais, avec elle, ma nomade. Au moment du départ, en chantant, sur un quai de gare, train pour l'aventure, ou devant une porte d'embarquement, nous laisserions la victoire aux révolutionnaires, à nous la liberté d'aimer, qu'elle se mette à guider nos pas, et nos gestes, l'un vers l'autre.

Nous n'en sommes pas encore là, me dis-je. Cependant, quelque chose, mon petit doigt peut-être, ou bien la souris égarée de mon Mac, en tout cas un élément positif, favorable, finirait bien par me faire une confidence. Je sentis la nécessité de parcourir l'album des visages de Claire. J'envisageais de la kidnapper, avec ou sans son accord.

Enfants, les filles demandaient aux garçons de jouer à la dinette. Après un repas frugal, de ceux que sert Maître Goupil aux héros de fables, je cherchais fleurette au grenier ou dans la grange. J'étais alarmé par le chupon des filles. Il me fallut attendre l'adolescence pour les inviter au cinéma, puis, quelques années plus tard, au théâtre, spectacle suivi, lorsque j'avais de la chance, d'un dîner aux chandelles, dans un petit restaurant, avec des rideaux, blanc et rouge, aux fenêtres, ou dans l'intimité d'une mansarde. Parfois c'était une porte qui s'ouvrait.

44

La Russie

« La Russie n'est pas à Moscou, elle est dans le cœur de ses enfants »

Léon Tolstoï

« C'est la Russie, cette mère glorieuse, incomparable, dont la renommée s'étend au-delà des mers, cette martyre, têtue, extravagante, exaltée, adorée, aux éclats toujours imprévisibles, à jamais sublimes et tragiques »

Boris Pasternak

Un autre lien nous unissait. Il n'était pas numérique. C'était un pays, le plus grand, admirable culture. Claire avait l'âme slave, je devins esclave de sa féminité. Ce soir-là, elle m'avait autorisé à venir la prendre chez elle, avant un nouveau dîner qu'elle avait accepté. Avant notre départ, elle se tourna, se retourna devant sa psyché. C'était la première fois qu'elle m'autorisait un regard prolongé, intime. « C'est drôle, un portrait, ça s'use à force d'être regardé. » nous dit Barbusse. Mais Claire avait tant de portraits que j'avais grand faim de leur étude. En public, je ne pouvais observer la pétulance discrète dont elle était maîtresse à ses heures. Mais dans cette antichambre, Claire pour mon plaisir, s'offrait en spectacle. Ses mouvements étaient une valse impromptue, interrompue pour un oui pour un non. Elle regardait qui elle était. Je la contemplais. Je n'en finissais pas de zieuter son portrait, les oscillations de sa jolie tête, je m'attachais à ses cheveux noirs, à ses yeux verts, à son air mutin. Dans ma vie, elle venait de réapparaître, on le sait, et enfin, elle semblait accepter d'ôter son masque devant moi. Je la dévêtais malgré moi en imagination. Cette jolie femme n'avait peur de rien. Elle était revenue troubler ma sérénité à peine retrouvée. Pourtant, au début de cette soirée annoncée, je l'aurais voulue plus radieuse. C'était par une de ces toutes fins d'après-midi tout soleil, un 12 mai. Claire, merveilleuse d'indépendance, conquérante. Comment ne pas tomber amoureux ? Je fis tout mon possible pour éviter cet écueil. Des cheveux mi-longs. Des yeux lumineux, pas lunaires, une force d'attraction qui la faisait marée.

En Claire j'aimais tout. Tout, vous dis-je. Ses contours. Ses regards, toujours énigmatiques, parfois caressants, jamais timides.

Que j'eusse aimé qu'elle me dît :

« *je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.* » Ah ! oui, je respecte la souffrance de Phèdre.

Elle n'était pas fragile mais pouvait s'effaroucher. Elle semblait me dire, « un jour peut-être je pourrais me révéler », comme devant son miroir, pure illusion de la part d'un amant impatient. Peut-on aimer sans blesser ? me dis-je. Elle n'était pas craintive mais prudente. Je ne voulais pas être indiscret. Cependant je la pressentais curieuse. J'avais grand soif de la connaître plus avant. Grand faim, grand soif, tout à coup elle se mit à rougir.

« Tu ne devrais pas la déshabiller de tes regards », me dit une voix charitable, secourable. Si j'en crois la fable, ce ne pouvait être que la voix d'un moine.

Flashback

Dès notre première rencontre, 25 ans plus tôt, insoupçonnable, j'avais photographié son visage sous tous les angles. Son image occupait une grande partie de mon cerveau. Depuis lors, il suffisait qu'un papillon battît des ailes devant moi pour que cette icône enivrante resurgît, recomposée en une fraction de note, croche et quadruple. Contrairement à mes us et coutumes mentales, après un quart de soupir, et sans le moindre bémol, j'avais dessiné, dans le secret de ma tête, dans mes rêves, déjà fous, les lignes incroyablement sensuelles de son joli corps. Modèle magnifique d'Ingres, je demanderai à Lili de faire d'elle un portrait, délicieusement nue, blanche, et ronde et laiteuse. Pour moi seul. Contrairement à mes habitudes mentales, disais-je, parce que, chez une femme, premier instinct, j'admire le visage. Les minois féminins me passionnent. Je les contemple. Mais, lorsque je la vis, elle, je ne pus m'empêcher d'aller plus loin en pensée, de l'imaginer blottie contre moi, elle m'accordait un baiser. Enfin, j'osais la regarder.

Pour nous aimer, nous nous réfugiions à la campagne. Dans le foin d'une grange. Je dégrafais son corsage, vert, découvrais des seins somptueux, volumineux. Elle se laisserait aimer. Dans l'odeur chaude du dernier foin séché.

- Tu m'aimes, dis ?

J'écoutais le choral de Bach « Oh, Seigneur, moi pauvre pêcheur »

Puis, à nouveau, je décidai de l'aimer dans un rêve encore plus fou. Un peu, beaucoup. Longtemps. Dans une maisonnette, une chambre nous attendait. Un grand lit de bois, craquouillant à souhait. Des draps blancs. Un gros édredon léger. Trois grands oreillers. De mes mains, je bénissais ses lèvres, ses cheveux, ses bras. Sans repos, sans retenue, je dénichais des petits bouts de paradis parfumés, cachés. Derrière une oreille, sur une paupière abaissée, sous une aisselle brune. Était-ce l'ivresse du champagne ?

Mais il est temps de revenir à notre Russie adorée.

Après, longtemps après, Claire me parla de ses origines russes, aristocratiques, 1917. Paris. Son grand-père, chauffeur de taxi. Sa grand-mère, vénérée. Comme toute babouchka elle cuisinait à merveille les pelmeni, pirojki, borchtch, solianka, bœuf Stroganov, chachlik, vatrouchki, le tout arrosé de kvas, de vodka ou de bière de la Baltique. Elle se rappelait aussi le thé noir qui s'évadait à grands flots bouillonnants du samovar argenté.

Un matin, triomphant (le matin, pas moi), je lui demandai :

- Veux-tu m'enseigner la belle langue russe ?

Elle accepta.

- On commence quand ?

- Dès tout de suite ?

- Maintenant ! répondit-elle.

- Я тебя люблю, Je t'aime,

- Je t'aime... dis-tu. Comment le sais-tu ?

As-tu vraiment besoin que je t'enseigne le russe ?

- Je lis dans tes yeux comme d'autres écoutent les réponses dans le vent. Le regard précède les mots.

- Mais, dis-moi, où veux-tu en venir alors ?

- À notre amour pour la Russie.

- Le mien n'a ni début ni fin.

- Le mien a un début, il n'aura pas de fin.

- Toute petite, je me suis perdue dans la littérature russe.

Pouchkine, Gogol, puis Tourgueniev, Tchekhov, Boulgakov.

- Plus modestement, j'ai d'abord lu la Comtesse de Ségur.

- Aimes-tu le général Dourakine ?

- Oui, il a un grand cœur.

- Alors, ton amour de la Russie, il a commencé comment ?

- J'étais encore tout enfant, je regardais ma carte du monde, celle que j'avais découpée dans un vieil atlas. Je décidai alors que mon espace serait notre Terre, rien de moins. Ce qui me frappait, c'était de parcourir des yeux le plus grand pays qui, triomphalement, s'étalait sur la carte, l'Union Soviétique, couleur blanc bleu rouge. Je tombai amoureux de la Russie dès cette époque. Plus tard, quand Gagarine est allé dans le cosmos, j'ai agrandi ma propre sphère. Bientôt, j'imaginai une jeune femme russe, elle devenait mon amante. Cette intuition se renforçait, j'écoutais Nathalie chantée par Gilbert Bécaud. Nathalie dégustait un chocolat chaud en compagnie d'un rêveur venu de France pour inventer Le Café Pouchkine, et il tombait amoureux d'elle, et il savait qu'il reviendrait à Moscou, pas dans un grand Boeing bleu de mer mais dans un Tupolev blanc neige et rouge vin, juste pour la revoir, et moi, dans mon coin, je savais que mon amour russe me ferait te rencontrer, je veux dire, il me permettrait de partager avec toi une belle passion. Dis ? tu pourrais te changer en princesse sibérienne.

- Je pars en Ouzbékistan.

- Tu m'enverras une photographie ?

- Oui, comment me souhaites-tu, agenouillée ?

- Je n'osais te le demander.

Ainsi dit, ainsi fait, quelques jours plus tard je reçus une image de Claire que je ferais reproduire sur la toile par mon amie Lili. Lili a le pinceau, les gants, et le chic pour répondre à mes désirs.

Pendant qu'elle voyageait en Ouzbékistan, je me mis à rêver. J'invitais Claire au Café Pouchkine, à Moscou. Ne t'étonne pas, lectrice, si mon idée fixe se répète, c'est mon côté canin ou câlin, je ne sais plus. En tout cas, c'est le principe même des monomanies. C'est une attitude mentale appelée 'syndrome de l'amoureux'. Comme les compléments circonstanciels, les obsessions prennent diverses formes. Elles peuvent être de lieu, de temps ou de manière. Le Café Pouchkine est donc un endroit obsessionnel pour moi (circonstanciel de lieu), pas seulement à cause de Nathalie, mais parce que c'est un lieu de prédilection, voire de prédiction, tout dépend de la manière dont on l'envisage. Je voulais que l'on s'embrassât d'abord chez Pouchkine. Peut-être que Claire le voulait aussi. Nous le ferions. Crois-moi, cher lecteur, rien de tel que de voler une bise russe à son amante au Café Pouchkine, discrètement bien sûr.

Quand Claire m'a enlacé, j'ai compris que le baiser de la dame de coeur, - vous savez ce mouvement instinctif spécifique des âmes bien nées, cet élan des deux amants qui vont enfin s'unir, pour de vrai -, ce baiser elle me le donnerait probablement un peu plus tard, après le dîner, dans la neige, avec pour seul témoin Alexandre Pouchkine, lequel bénirait notre amour, Eh ! bien, tout ça, c'est arrivé dans mon rêve pendant que mon aimée voyageait.

Pour entrer dans notre bulle d'amour, Claire et moi, nous aurons besoin de bulles de champagne. Je me demandais si une bouteille de Dom Pérignon convenait. J'hésite. Peut-être qu'un Louis Roederer 1970 serait plus indiqué ? Pour dissoudre ce point rose sur le i du verbe aimer de Cyrano, nous pourrions opter pour une bouteille de vodka, à Vladivostok, puis pour une autre à Sapporo. Bien sûr, après, depuis Tokyo, nous nous envolerions vers l'Australie, mais je ne dévoilerai pas ici tous nos projets secrets.

Finalement, j'ai invité Claire au Café Pouchkine, à Paris. Quitte à finir en rôles, je vais lui offrir un livre d'Amor: « Un gentleman à Moscou »

45

Badinages

Ce soir, Comme chaque soir, Je m'empresse de te retrouver, de passer, avec toi, quelques moments, je grimpe à une échelle de soie, j'écoute le vent, il me porte ta réponse, il me l'annonce même, s'il ne le faisait, je l'inventerais, elle te contera tout entière.

Veux-tu bien, ce soir, accepter, une touche de fantaisie ? Un tout petit brin de muguet, des paroles à boire, comme un lien, qui nous unirait, toi et moi, au fil des pages, que pour toi j'écrirais, j'y ajouterais des images, toutes ces photographies que j'ai prises, toi en moi, toi partie, moi ici, oh! oui, pour quelques moments reviens-moi.

J'écris pour toi, j'écris pour moi, je pense à toi, je m'oublie moi, Voici mon programme, je te joue mes gammes, voilà, je me fais mon cinéma. Me manquent, dans le désordre, ton rire, ton sourire. Mon émoi ? C'est toi ! Je ne veux pas y mettre bon ordre.

46

Sonnez chansons

Poème, Poème, Poème,
Ça sonne comme une chanson de Piaf,
Pourquoi faut-il ce soir que je piaffe ?
Parce que c'est toi,

Toi à qui je pense avant de m'endormir,
Toi dont le sourire,
Et le rire,
Me donnent plaisir,

Je ne sais décrire,
Les doux moments,
Tu me les fais vivre,

Comme des petits bonheurs urgents
Tu sais, ces sensations fugaces
Sucrées comme des glaces,

Je comprends qu'elle n'a pas le temps d'être amoureuse. Fournir de l'avenir à la femme de mon coeur, à sa demande ? J'en fabriquerai avec une machine à temps, pas trop tard. S'il le faut, je transformerai de l'espace en temps.

47

Cheveux noirs, iris verts,

Il est un secret amour
Je voudrais aujourd'hui te dire,
Te raconter, entre joie et désirs,
Le bonheur de penser à toi chaque jour

Hier je t'ai croisée, je me souviens de tes regards,
Interrogateurs, lumineux, noires pupilles, iris verts,
Moi, presque hagard,
De volupté à l'envers,

Je me suis dit,
Que me réservent son rire,
Et son sourire ?

Tu étais lointaine,
Aujourd'hui,
Je te veux claire fontaine.

48

Lettre à Claire, un soir comme tous les soirs

“C’était l’heure tranquille où les lions vont boire ...” J’aime particulièrement cet alexandrin de Victor Hugo, parce que l’heure tranquille est celle où je t’écris, et puis, en ce moment, tu es aux pays des lions, et des grands requins blancs, cela me rappelle Moby Dick, La Mer de Charles Trenet, l’aventure au coin de la rue, le clin d’œil de la vie aux nomades. Quoi qu’il en soit, en cette heure confiante, d’abord, les yeux fermés, - un moment seulement, puis, tout grands ouverts, je suis serein, j’écoute la musique de Bach, ses préludes, le Choral du Veilleur. Espérance, petit bonheur décousu en douce, je le partage avec toi, il devient grand. Je te rejoins, même si tu es loin. Tout repose. C’est alors que ton regard pétillant fait naître des bulles, j’en choisis une, à deux places pour nous accueillir, nous nous envolons, je sais que tu vas rire, j’attends ton éclat au chocolat, je finirai par ton sourire-caresse, comme dans la vie, lorsque l’amour nous surprend, je crois Jean Ferrat, c’est toujours la première fois.

49

Haïkus

Une fleur,
Des couleurs,
Ton sourire enchante mon coeur

Partout dans mon coeur,
Romanesque tu es,
Tout un petit bonheur

Romanesque je t'aime,
Point de pleurs,
Que des fleurs

Un poète chantait,
Petit bonheur deviendra grand,
Joli plan

Je chantonnai,
Mon manège à moi,
C'est toi

Essence,
Présence,
Une fleur,

Je ne m'en défends pas,
Je prie tout bas,
Dieu, quand la reverrai-je ?

50

Sonnet à déchiffrer

Tu es mon prochain livre,
Comme sur une table de jeu ivre,
Mes mots tournent autour de toi.
Si tu te caches dans un bois,

À grands coups de poésie,
Ils sauront te dénicher, ma belle amie,
C'est mon manifeste,
Tout romanesque,

Je te le dédie.
Si, si,
Tu es mon inspiration,

Ma respiration.
Mon aimée,
Il te faudra le déchiffrer.

51

Poésie pour t'apaiser

J'ai hâte de te revoir,
C'est un beau soir,
Tu oublies le noir,
Nous rencontrons l'espoir,

La poésie est mon amie,
Ma compagne,

Viens sur la montagne,
Je te ferai belle la vie,

Nous irons nager, danser,
Je t'écrirai,
En secret,

Tu pourras respirer,
Et tes yeux verts,
Jetteront des éclairs

52

Dans ma tête à l'envers

Veux-tu bien,
Ce soir, recevoir,
Un brin de fantaisie ?

C'est ici,
Des paroles à boire,
Tel un lien,

Qui nous unirait,
Toi et moi, au fil des pages,
Que pour toi j'écrirais,
J'y ajouterais des images,

Toutes ces photographies,
Que j'ai de toi en moi,
Toi partie, moi ici,
Oh! oui, pour quelques moments reviens-moi.

53

T'offrir une fleur. Dans mon cœur, pour toi je l'ai cueillie, sans crier gare, elle est partie te rejoindre. Peut-être, la verras-tu poindre à la fenêtre de tes yeux. Avec ton rire, fais-lui bon accueil. Sur le seuil de ta maison, use de ton sourire, ce serait si bon d'être à toi. Je m'enivre des mots que j'écris pour toi. Je m'étourdis avec les tiens quand je les reçois. Ils sont rares, je les répète à tout va. Oh ! la chance de te savoir à nouveau proche, pendant ton voyage, toute toi tu m'as manqué, en moi j'avais pris soin de conserver ton image.

54

Sonnet sorbet classique à l'amante

Il est une fontaine, vers laquelle
 Je me rends,
 Lorsque soif de vie belle
 Me prend,

Elle a pour joli nom,
 Claire,
 Avec elle tout s'éclaire,
 Je lui offre mes chansons,

Sera-t-elle
 Au printemps ?
 Éclatante,

Ma joie ?
 Sur ma foi
 Elle est ravissante

55

Demain,
 Il fera bon te retrouver,
 Demain.

56

C'est trop de t'avoir vue,

Nous nous sommes parlé.

Je t'ai reconnue,
Enchantée,

Par tes lèvres animé,
Mon rêve éveillé,
Est dans tes yeux,
Oubli merveilleux,

Je me dis,
À grands coups de vie
Il me faut t'aimer,

Mon désir,
Ton plaisir,
Accordés

57

Lorsque l'envie de te revoir me taquine,

je renais tout à coup, tout un soir, je vois ton visage. Ton image m'envahit, tout devient beau et chaud, ce chaos en moi me fait courir vers toi. Tu es femme, mutine, caractère délicieux, tu es ma dame de coeur, feras-tu mon bonheur ? Ce n'est pas ton rôle. Laisse-moi simplement t'aimer, dis. C'est à moi de bâtir ma félicité. Tu sais, je ne demande qu'un baiser. T'appartenir ? Je n'ose rêver si belle prison. Dans l'avenir, ma raison chavire.

58

Sonnet où il n'est question que de toi,

Tout ce jour,
 Sans toi,
 J'ai pensé, à toi,
 Je te fais tout court ?

Eh! bien, oui ma foi,
 C'est que je te veux,
 Heureuse, jusqu'au fond des yeux,
 Parfois,

Je prie,
 Je me dis,
 Bientôt,

Claire, elle sera près de moi,
 Je la cocoonerai de mots,
 Y'aura d'la joie.

59

Ce soir,
 Mon petit bonheur,
 Tu manques à mon coeur,

60

Courir vers elle ?

Ils s'étaient revus en mai. Ils n'avaient pas beaucoup parlé. Mais, pour la première fois, ils s'étaient beaucoup regardés. Les sourires de Claire criaient sa solitude. Avec candeur, elle suggéra qu'ils s'écrivissent tous les jours. Avec ferveur, il acquiesça. Il était fou de joie. Il allait lui écrire, à la plume, au jet

d'encre, au laser, en noir et blanc, en couleurs. Oui, ils allaient s'écrire à mains mêlées. Être romanesque, c'était envoyer toutes sortes de poèmes à l'aimée. Dans ses lettres, avec pudeur, elle avoua être un petit oiseau blessé. Elle voulait chanter, chanter... Elle voulait sortir de sa cage, voler au milieu des nuages.

Un beau jour je lui fis parvenir des roses de Ronsard.

Elle ne savait plus qui il était. Un grand frère un peu incestueux comme dans une chanson de Jean-Jacques Goldman ? Un ami, oui, mais si différent. Discret ? Tellement présent. Attentionné ? Gourmand. Comment concilier désir et distance ? Devenir son amant virtuel. C'était un jeu difficile. Il se jouerait sans le moindre lot de consolation.

Ils venaient de raccrocher. En même temps. Déjà, elle lui manquait. Peut-être, s'il criait maintenant, en silence, du fond de son être, elle entendrait son appel, sans s'effaroucher. Peut-être.

Son cœur assiégé battait la chamade. Il lui fallait se rendre à l'évidence. Il devait l'aimer. Même en solitude ? Non, il aurait toujours à son oreille la musique pure des mots. Il saurait improviser. En ce moment, les percussions amoureuses dominaient son orchestre endiablé. Un vrai carnaval animal. Ses sens se dispersaient sur tous les chemins. Seraient-ils devenus des saints ? Pour les apaiser il écouterait un concerto italien.

Courir vers elle ? Non, lui envoyer un message ! C'était la seule issue immédiate. Dans ma collection des sourires de sa vie, je choisis une photographie.

Voici ce qui apparut au verseau de mes rêves :

Veux-tu
Jouer
À chat perché ?

Nuage de poésie

Jouer
Rire
Aimer

Le secret de la vie
Mon amour pour toi

La vie avec toi, par moments

La lumière dans tes yeux verts

Porté par le souffle puissant de mon âme, je courus poster mon message. Les débrayages répétés de La Poste faisaient des vagues. Sur l'enveloppe j'implorai le saint patron de la houle et des facteurs. Mon courrier devait s'envoler vers Claire ma belle en Bretagne au plus vite. Le miracle eut lieu. Dans les centres de tri paralysés, le comité de grève décida à l'unanimité que cette lettre serait remise dès le lendemain à sa destinataire. Une factrice, avec de blondes couettes, sonna, entra et remit les mots cachés à la femme brune qui aimait la tendresse, sans jamais vouloir l'avouer. Comme réponse la messagère eut droit à un sourire féminin angélique. Elle le numérisa et l'envoya aussitôt à l'expéditeur du pli, à moi, en l'occurrence. Une petite musique de nuit m'annonça l'arrivée d'un e-mail à l'autre bout infini d'une ligne encore silencieuse. Sans la moindre peur des virus, l'internaute insomniaque que j'étais à l'époque ouvrit la pièce jointe. Le sourire féminin angélique jaillit. Mon appel de la forêt avait été entendu. L'amour, surréaliste avait gagné. Nos désirs de révolte sentimentale seraient assouvis.

Je deviendrais, au moins, son amant virtuel ?
(à suivre)

IV

QUATRIÈME PARTIE

Ballades

Voilà que s'annonce la saison des ballades, à tire d'ailes, ritournelles du dernier vers. Je pourrais chanter des phrases en couplet; car ce droit m'appartient: « *Avec La Fontaine, il reviendra le temps du muguet.* » Mais reportons cette affaire, partons en balade. Avec ou sans ailes ? Claire ? Tu m'acceptes ? Tu seras ma compagne, à la mer, à la campagne ? Vois ci-dessous, deci delà, où nos pas nous conduisent.

61

Ballade émoi

Joli tableau comme une alarme !
Sur ce mur, oui, cette peinture,
J'en suis sûr, comme un doux murmure,
Elle me rappelle sous ton charme,
Encore toi, à mes côtés,
Oui, voici que surgit ton âme,
Portrait, ton sourire de femme,
À toute force te rêver,

Sur ton beau visage une larme,
Elle viendra caresser ta coiffe,
Elle éteindra ma grand soif
De toi. Tu as le choix des armes,
Un nuage va s'envoler,
À toi, il va donner ma sève,
Bien vite il s'éloigne, il s'élève,
À toute force te rêver,

Tu es ici. Loin du vacarme,
Sur tes lèvres un joli point rose,
Mon coeur ne peut faire la pause,
Il te suivra à Rome, à Parme,
Je réclame un autre baiser,
Il me porte vers toi, je crois,
Je viens de renaître avec toi
À toute force te rêver,

Enfin, Claire, ma douce aimée,
Lorsque dans mes bras tu seras,
Lorsque mon être à toi sera,
Oui, à toute force t'aimer.

62

Ballade Seconde

Ma vie est remplie de pourquoi
D'où me vient cette envie de toi
De te retrouver chaque soir
De ne jamais perdre l'espoir
De m'éveiller sur une image ?
Je vois de l'or, ton doux visage
Et, sais-tu ? quand la nuit venait
Depuis longtemps je t'attendais

Tu vois, je te dis tout de moi,
J'ai besoin de confier à toi,
À toi seulement, c'est ainsi,
J'aurais voulu être Vinci,
Te peindre toute à perfection,
Bénédiction ou addiction,
Puisque maintenant tu le sais,
Depuis longtemps je t'attendais

Te faire prendre jolie pose
Dessiner tes lèvres si roses
Colorier tes cheveux au noir
Vite courir vers toi pour voir
Comme un miroir tes yeux si verts
Te respirer comme un éther
Alors enfin tu m'apparais
Depuis longtemps je t'attendais

Lorsque tu deviendras tendresse
Toute nue tu seras caresse
Depuis longtemps je te rêvais,
Depuis longtemps je t'attendais

63

Ballade tierce,

J'aime te former beau poème.
 C'est ainsi. Je me fais 'je t'aime',
 Te le dire aussi, te décrire,
 C'est ma loi, c'est là mon loisir,
 Le jour, la nuit, pas pour du rire,
 Pour voir naître un petit sourire,
 Que bientôt surgisse l'amour !
 Tu sais, au joli point du jour...

Si je pouvais tout te confier
 À toi seule, tu fais tourner
 Mon carrousel, oui, laisse-moi
 Virevolter autour de toi
 Tantôt je serai ton aède
 Tant les images se succèdent
 Elles me jouent des tour à tour
 Tu sais, au joli point du jour...

C'est bon, c'est doux de te rêver
 Depuis renaissante soirée
 Tes yeux je ne peux oublier
 Enfin je t'avais retrouvée
 J'aurais voulu te garder
 Je ne voulais pas te quitter,
 Commencer ce nouvel amour
 Tu sais, au joli point du jour...

Toi, bénie par je ne sais quel
 Dieu échappé, et, pêle-mêle
 Découvrir tes riches atours
 Tu sais, au joli point du jour...

64

Ballade ballet-comédie quarte:

Et hop ! pour notre pique-nique,
 J'inventerai un bois magique,
 En la forêt de ma plainte,
 Nous chercherons plus d'une étreinte
 À 'je t'embrasse' nous jouerons,
 Et de concert, nous nous rendrons.
 Belle sera notre escapade.
 Et si on partait en ballade ?

Car très longue fut notre attente
 Oui, je me languis de toi gente
 Dame. Je te conte secret,
 Car je voudrais être parfait,
 Dis-moi que je suis ton amant,
 Au petit bois de Saint Amand,
 Trouverai lieu de roucoulade
 Et si on partait en ballade ?

'Tu me berces amoureuxment'
 Chante Barbara maintenant.
 Me donneras-tu ce plaisir ?
 Ce serait plus qu'un souvenir,
 Toi et moi au petit théâtre
 De la vie qu'on aime folâtre
 Déjà mon coeur bat la chamade
 Et si on partait en ballade ?

Je te ferai belle parade
 Mon arlequinade aussi,
 Oui, fais-moi œillade jolie,
 Et si on partait en ballade ?

65

Ballade quintette

Vois-tu, je t'écris. Chaque fois,
C'est toujours 'il était une fois'.
Aujourd'hui, encore, je choisis
Une ballade. C'est ainsi.
Amoureusement, près de toi,
Oui, je révèle mon envoi,
Oui, te parler à tout moment,
Avecque toi, prendre mon temps,

Notre ballade ici câline,
Tu deviendras libertine,
Elle te veut relater combien,
- Mille fois peut-être -, il me vient
- L'idée d'être avec toi
Toute une nuit, tu sais pourquoi,
Te voler de jolis moments,
Avecque toi prendre mon temps,

Ballade sera agréable,
Elle n'est point château de sable,
À nous, elle raconte une histoire,
Elle recommence chaque soir,
Petits instants piqués en douce
Irremplaçables je les pousse,
Faut-il attendre le printemps ?
Avecque toi prendre mon temps,

'Pas le mien, j'aime le présent,
Dis-tu ?' Pour toi, impénitent,
Je vais convoquer tous les vents.
Avec que toi prendre mon temps.

66

Ronds dans l'eau

Je vais regarder vers les cieux
Amie, veux-tu ce jour rondeau ?
Un petit poème aussi beau
Que tes yeux verts miraculeux

Je veux appeler merveilleux
Ton amour tout chaud tout nouveau
Je sais regarder vers le feu
Amie, veux-tu ce jour rondeau ?

Vois-tu comme je m'y emploie ?
Je ne badine pas Amour,
Je t'aime la nuit et le jour,
Tu es désormais bien en moi,
Amie, veux-tu ce jour rondeau ?

67

Triolet

À toi mon affabulation
Puisque je te veux ma princesse
Tu es toute imagination
À toi mon affabulation
Puisque tu seras ma maîtresse
C'est là ma plus belle obsession
À toi mon affabulation
Puisque je te veux ma princesse.

Pour toi maintenant, ma jolie Claire, chanson épopée, courte geste épique,
et télégramme colégram, notre histoire. Rire et sourire.

68

Eh ! Aujourd'hui

Tu es triste,
Mélancolie. Bonjour Princesse !
Ton âme réclame caresse,
Aussitôt ici ma tendresse !

Ton coeur conteste mon adresse ?
Cependant ton corps je dessine,
Eh! oui, mes pensées sont coquines,
C'est que tu me portes l'ivresse,

En me jouant je t'imagine,
Ton visage, je l'ai choisi,
Oui, je te l'ai souvent écrit,
Comme une simple comptine

Aujourd'hui je vais la chanter,
Je sens poindre l'adrénaline,
Tu ne feras plus grise mine,
Je conjugue le verbe aimer,

Alors, un deux trois, et je t'aime
Et toi tu m'aimes aussi, dis oui,
Je m'en réjouis, c'est inouï,
Tu vas voir comment c'est, je t'aime,

Avec moi. Par où je commence ?
Ou plutôt, je te recommence
J'aime tes yeux verts, ils pétillent
Lorsque tu t'animes, ils brillent.

J'aime tes cheveux noirs, à moi,
Cette falbala jet de femme,
Idéalisée soit ma dame,
Je le revendique ma foi.

J'aime tes lèvres rouge rose
Je t'y volerai cette chose
Indescriptible. Un baiser,
Tu ne pourras le refuser,

Il fait partie de notre jeu,
Nous l'avons pratiqué enfant,
Le petit dé des amoureux,
Ce jour, je le jette en chantant,

Avec Toi ? Onc tu ne serais,
Blottie dans mes bras, mégère,
Je te veux la tête légère,
Tu sais, je t'apprivoiserai.

Poète, je ne suis pas sage,
Mais comment faire pour te plaire ?
Il me fallait un beau visage
Il répond au doux nom de Claire,

Il est tien, longtemps éloigné.
C'est que parfois, ma courtisée,
Te contempler, te désirer
Te revoir, c'est déjà t'aimer.

69

J'aime ta présence,

J'aime ta présence,
 En moi
 Je la cultive.
 Ton absence est vive
 Toi, loin de moi.
 Je m'oblige à patience.

Tu vois ?

J'invente de nouvelles formes semblables à tes formes
 De poèmes
 C'est que, pour te dire je t'aime,
 Je me transforme,
 Je cours vers toi.

Oui, tu enlèves mon âme,
 Tu prends mon coeur,
 Donne-moi tendresse,
 Je répondrai à ta caresse,
 Sur notre route le bonheur,
 Tu seras ma Dame.

Je rêve de ta sève,
 Elle me sera fraîcheur,
 Je te veux, toute nue,
 Déjà l'autre nuit je t'ai vue,
 Et, depuis, mon coeur,
 N'a de trêve,

Je veux t'espérer,
 Tantôt près de moi,
 Douce amie,
 Avec seul souci
 Être à Toi,
 Apprendre à t'aimer.

70

Que de t'imaginer le sourire

Que de t'imaginer le sourire
Aux lèvres, rien n'est plus doux, plus câlin,
C'est qu'ils sont divins
Le sais-tu ? ton sourire et ton rire.

Alors, tu sais quoi ? toi et moi,
Dans notre pays tant aimé,
Partons vite, sans plus tarder,
J'ai envie de notre toi et moi.

Découvrons-nous, chantons, buvons,
Je saurai bien te rendre tendre,
Tu retrouveras ton sourire,

Rien que pour nous, allons, partons !
Tout ira bien, te surprendre,
Entendre me gifler ton rire !

71

Nouvelle Ballade

J'écoute une messe de Bach
Aussitôt vient Adrénaline,
Comme souvent, elle taquine
Mon imagination en vrac,
Une plage paradisiaque,
Je choisis un joli passage,
Ton sourire avec un nuage,
Nos corps deviennent dionysiaques.

Pérennité crée ton image,
Sans cesse, oui elle me revient,
Si tu le veux, je serai tien.
Te chérir au fil de mes pages.
Toi, sur la musique de Bach,
Découvrir ton coeur à nouveau,
Ta peau, je dégrafe ton dos,
Nos corps deviennent dionysiaques.

Couchée maintenant tu m'invites,
Dans le silence, tu réclames,
Un baiser, chemin de ton âme
Je calme mon coeur, il s'agite.
Vivaldi a remplacé Bach,
Je vois une lueur nouvelle,
Dans tes yeux, elle revient belle,
Nos corps deviennent dionysiaques.

Je te regarde. J'ai le trac.
Nous aimer au bord de la mer,
La brise est souffle. C'est l'hiver.
Nos corps deviennent dionysiaques.

72

Sonnet à ta rencontre, fantaisiste, non relu, juste envoyé,

Mes pensées s'envolent
Vers toi
Oui, vers toi,
Elles décollent,

Elles nous rapprochent
Elles connaissent mon impatience,
Elles m'en font le reproche,
Clairvoyance,

Mon désir
Te revoir bientôt,
Dans deux jours, et partir,

À nouveau,
Avec toi, te chanter mes délires,
Je ne connais autre plaisir.

73

Sonnet ce matin en chemin

Courir,
Te courir après,
Être près,
De toi, prêt à te redire,

Des mots. Toujours les mêmes ?
Oui, je tourne en rond,
Autour de toi, c'est trop bon,
De penser que je t'aime,

Tu vois ?
Moi,
L'impatient,

Avec joie, plaisir, je t'attends,
Tu ne saurais tarder,
Où est ton envie d'être aimée ?

74

Quatre sonnets autour de toi

Le sais-tu ? Comme un paysage, chaque matin, depuis mon navire en nadir, à nouveau, tout là-haut, je découvre ton visage. Chaque aube fera un jour divin. Avec toi je pars, silencieux, à ton côté. Dans tes yeux, je me réjouis, beauté riieuse. Je découvre tes paysages, en chantant, matin triomphant. Puis, voici ton visage, la vie revient, avec toi dedans elle est jolie, je me régale de ta beauté. Je suis enchanté, pris à ton piège. Tu vois, en toi, tout me tente, j'entends ta voix, elle chante, dans ma tête, elle coule comme une eau claire, sur mon corps elle court, frissons. Et moi, je ne peux me taire. Dans tes yeux, les cieux, dans les cieux, ta beauté, mon vœu, t'aimer, à ta façon, te surprendre, par mes chansons, suivre tes chemins, courir jusqu'à toi, nous rapprocher, boire du vin. Mon programme avec toi ? Am Stram Gram, Pique et Vite et Colégram. Claire ? tu es la vie à pleines dents, croque ma Pomme, la vie te va comme un gant, tu es message inattendu. J'aime la lyre dans tes yeux, l'amour est un jeu, libre tu es née, ingénue. Confiance voici la chance, j'aime à le croire, l'isard, il a vu des cascades, je relirai Chateaubriand. Si j'étais peintre, je dessinerais, au milieu des paysages sans fin de ton visage, ta bouche chérie, ton visage aimé. C'est qu'il me tarde de te revoir, nous irons dîner. Un soir, je t'emmènerai danser. Tu vois, oui, aujourd'hui, je suis amoureux de ton joli minois. Demain, tout mon être sera à toi.

75

Jeux de mots

*« Gal, amant de la reine, alla Tour magnanime,
Galamment de l'arène à la Tour Magne, à Nîmes »*

Robert Desnos

76

Sonnet comique

Tu vois,
Quelques mots de toi,
Et voilà,
Me revoilà,

J'accours aussitôt.
Pour te faire la cour,
Je fais le beau,
J'ai hâte de te dire bonjour,

Dès demain,
Dès potron-minet,
J'attendrai, les deux mains,

Presque jointes,
Assis sur un tabouret,
Ou sur des pointes.

77

Tout à coup

Tout à coup,
Penser à toi,
Et même, quelques fois,
Jusqu'au bout.

Dans mes rêves,
Sans trêve.
Être avec Toi
Sous un petit toit,

Sur une plage,
Courir,
Nous jeter à l'eau,

Bientôt,
Jouir de ton sourire,
Sur le sable, fin, enfin, dessiner ton visage

78

Ce soir,

Ce soir,
Comme tous les soirs,
Une étincelle,
Et tu seras la plus belle,

Pourquoi être sage ?
Laisse-moi,
Chercher ton visage,
Partir vers toi,

Je veux te surprendre,
Te prendre,
Dans mes bras,

Sans crainte,
Ici-bas,
Trouver ton étreinte.

79

Haïku

Il est une fleur,
Parmi toutes les fleurs,
Je la veux respirer,

80

Tout à coup,

Tout à coup
Je rêve de toi,
Dormant aux bois.
Surtout,

Claire,
Foudre, tempête,
Voici l'éclair,
C'est la fête dans ma tête,

Je vois ta lumière,
Je fais une prière,
Je nous imagine,

Moi, je te couvre de baisers,
Toi, tu me laisses t'aimer,
On se taquine ?

V

CINQUIÈME PARTIE

Métamorphoses

Faire vivre le romanesque par tous les temps ?

« Aimer, c'est bien, Savoir aimer, c'est tout »

Chateaubriand

*« Savoir aimer
Sans rien attendre en retour
Ni égard ni grand amour
Pas même l'espoir d'être aimé*

*Savoir attendre
Goûter à ce plein bonheur
Qu'on vous donne comme par erreur
Tant on ne l'attendait plus »*

Lionel Florence

81

Dialogue sur la Cinquième

- Tiens, pour ouvrir cette dernière partie de notre manifeste romanesque, une remarque romantique sur l'amour ?
- Tu fais référence à la citation de Chateaubriand ?
- Oui.
- Qui a dit que le romantisme avait l'apanage du savoir aimer ?
- Personne. Enfin, je crois.
- C'est que moi, je trouve que le Capitaine Fracasse sait aimer mieux qu'un poète romantique, car il ne ment jamais, ni à Isabelle, ni à lui-même.
- La poésie romantique est parfois magnifique ...
- Oui, bien sûr, mais elle est souvent triste, voire maudite.
- Et Chateaubriand ?
- Il n'a pas eu à mentir.
- Comment cela ?
- Il avait l'âme trop grande.
- Mais aussi ?
- Il n'avait pas peur.
- Mais encore ?
- Il avait le Verbe pour lui. Comme Le Caravage, il possédait l'amour de la religion, l'amour de la beauté, l'amour des poètes.
- À propos de tes poèmes, pour Claire ?
- Oui ? Je m'étonne qu'elle les ait tous acceptés.
- Ils figurent tous ici ?
- Oui, je te l'ai déjà dit, c'est elle l'héroïne, elle a voulu les conserver.
J'ai hésité avant de les intégrer tutti frutti. Mais, finalement, ils sont la trame et les fils conducteurs de mon récit. Les paroles qu'échangent les amants ne sont-elles pas des cantilènes ? Pourquoi les proscrire ?
- Je n'ai pas voulu me substituer aux amoureux.
- Histoire romanesque ?
- Bien sûr ! Pas le moindre pleur, Dieu soit loué.
- Est-ce une véritable histoire d'amour alors ?
- Bien sûr ! Mais ils n'ont pas les mêmes rêves ! Donc, ils ne ressentent aucune

obligation de porter le songe de l'autre, même par une nuit d'été. Ils n'attendent rien de l'autre, mais ils l'attendent, lui ou elle, ils vont chercher l'amour au fond d'eux-mêmes.

- Autrement dit, ils badinent ?

- Pour moi, l'amour, c'est aussi savoir s'amuser avec les mots et s'amuser tout court, sans blesser. « *Il faut bien que les gens s'amuse* » nous dit Dickens, un autre grand Charles.

Il faut tourner autour de la tasse de thé de son aimée, sans la renverser, la tasse. Quant à savoir si l'on peut la mettre en désordre, la belle, c'est toujours elle qui décide. Un soir, elle s'offre, ou elle ne s'offre pas. C'est oui, ou c'est non. C'est un joli jeu que celui de l'amour et du hasard.

- « *Dieu ne joue pas aux dés* » a dit Albert Einstein.

- Et Niels Bohr lui a répondu : « *Qui êtes-vous pour dire à Dieu ce qu'il doit faire ?* »

82

Transfiguration

Ils ne se métamorphosèrent pas, leur couple se transforma.

Sans qu'elle s'en formalisât, il la changea, la convertit à son amitié amoureuse, enfin c'est ce qu'il espère. Elle se transfigura.

Ils allèrent l'un vers l'autre. La vie amoureuse ne se conçoit pas sans des allers et des retours. Elle aussi le gagna à elle, à ses désirs, à ses visions.

Voici ce que nous a confié récemment notre héros alors qu'il était en mal de confidences: « Au début, j'allais seul vers elle, puis Claire, telle une reinette née dans une fable, *mit le nez à l'air, me montra un peu plus sa jolie tête*, - je pris un grand nombre de photographies - puis, à nouveau, *elle rentra dans son nid, puis elle en ressortit, fit quatre pas de ballerine*, puis enfin *je pus me mettre en quête, ce fut la fête*, - presque une conquête -, je ressuscitai. J'approchai sans trembler. En somme, telle une grenouille qui n'aurait pas été suivie, *je quittai ma tanière et m'aventurai*. *Je faillis me pendre à son cou.* »

Il marqua une pause, puis continua, sur un air de *Così fan tutte*, méditatif

mais non désespéré. Il avait conscience de vivre une comédie italienne, entre Rossini et Mozart:

« Avec le recul, à bien y réfléchir, c'eût pu être une farce romanesque où serait pris, celui ou celle qu'y croyait prendre. Mais, Dieu m'est témoin, il ne s'agissait pas d'un challenge, encore moins d'un duel, même si les yeux de Claire étaient des pistolets braqués sur moi en permanence, à chaque occasion. Ce que j'avais cru impossible pourrait-il se réaliser un jour ? Le plus savoureux fut la découverte d'un trait inattendu de la personnalité bien affirmée de ma belle. Elle était coquine, ou l'était devenue. Au fur et à mesure de nos rencontres régulières, qui, aujourd'hui, sont de véritables rendez-vous, nous mîmes au jour nos ressemblances: à sa façon, Claire est toute aussi canaille que moi, - je me sais en effet coquin, mais je me veux gentilhomme. Claire sait cacher sa délicieuse malice, par pudeur et par jeu. Cela m'amuse beaucoup. Progressivement, nous jetâmes bas les masques : théâtre discret ce soir, bruyant carnaval cette nuit, puis, au matin triomphant, hugolien, de l'amour, tendre et voleur, drôle, romanesque en somme. »

- Aimer les femmes, c'est être un coquin ?
- Claire est ma coquinette. Nous ne sommes plus des chérubins.

En verve, il composa:

Avec Claire, ma coquinette
 Je dîne de coquillettes
 Le coquin ressuscite en moi
Et voilà bien une autre fête
 Je vais couvrir sa jolie tête
 De baisers chauds et forts,
 Lui dévorer le corps
 Il est appétissant ma foi.

Pour conclure notre entretien, il ajouta : « Je ne suis pas Dom Juan, mon histoire finira bien. » Il s'excusa de devoir déjà partir.
 « Claire veut lire et relire toutes mes poésies pour elle. D'autres sonnets et balades l'attendent. J'y retourne immédiatement ».

83

Demain

Demain je te verrai,
Toi ma brune.
Chaque soir, tu le sais,
Tes yeux verts sous la Lune.

Sans crier gare,
Dans ma forêt en liesse
Réapparaissent
Puis tu repars

Ne pas compter les jours
Rêver d'une nuit d'amour
Belle tu me seras
Quand tu me reviendras

84**Sonnet des retrouvailles**

C'est mercredi, hurra !
Enfin te revoilà !
C'est extra,
J'aime vraiment ça,

J'ai pris mon tam-tam
Pour appeler le tram,
La plus belle rame,
Pour joindre nos âmes,

Bientôt,
Le métro,
Quelques stations,

Je descendrai Rue de l'émotion,
Puis, je le sais, ton sourire,
Unique, m'accueillera, voici mon coeur qui chavire.

85

J'aime tes au revoir,
Surtout celui de ce soir,
Il porte mon espoir,
L'envie de te revoir,

Tes yeux étaient lumineux,
C'était miraculeux ?
Non, c'était toi, tout simplement.
Modestement,

Je dépose à tes pieds
Un peu beaucoup de ce qui fait ma vie,
Des petits bouts de poésie,

Combien de pieds
Ont-ils mes vers ?
Peu importe, de tes yeux ils ont volé le vert.

86

Je cours un peu partout
Et surtout
Après Toi
Y'a d'la joie

Je sais
Que jamais
Je ne t'attraperai
Mais,

Quelques moments
Piqués en douce, tous à la fois,
C'est charmant

Avec toi,
Je suis ivre
Revivre

87

Me voici !
 Retour vers Toi ?
 Tu vois,
 Il me plairait que tu sois ici.
 Aussi,
 Demain, dès l'aube, à Napoli,
 Il faut que je prie,
 C'est là mon envie,
 Envie de toi,
 À mes côtés,
 Blottie,
 Endormie,
 Et moi, arrimé
 À un nouveau rêve de toi.

88

T'écrire,
 Toujours,
 Te dessiner l'amour,
 Te lire,

 Toi mon livre préféré,
 J'y rencontre tes belles lignes,
 Alors devant ta beauté,
 Je m'incline,

 Vivre pleinement la danse,
 C'est la poésie qui nous l'offre
 Avant notre premier baiser

 Pris, donné, accepté, échangé,
 Il se cache dans un petit coffre,
 Ce sera notre récompense.

89

Balade entre New York et Paris

Tu le sais ! Ce que j'aime en toi,
Tes yeux formidablement verts,
Là, sur ma vie tout grand ouverts.
Eh! ce que je fais avec Toi ?
Je prends le temps de t'écouter,
Je regarde le ciel tout bleu,
Puis je te cherche dans tes yeux,
Enfin pouvoir te contempler.

Que fais-tu avec cette larme ?
De tout ce qui est né hier,
Elle reflète en moi lumière,
C'est là grand charme, c'est ton arme,
Je ne veux pas te la voler.
Que c'est drôle de te surprendre
De jouer avec toi, me rendre,
Enfin pouvoir te contempler.

Rebelle, il est où ton sourire ?
Vite, vite, fais le revivre.
Eh ! il faut que je le dégivre,
Nous partirons d'un grand rire.
Rêver, bientôt te dévoiler,
Tu sais, j'aime ta gourmandise,
Tu sembles n'en faire qu'à ta guise,
Enfin pouvoir te contempler.

Tu es tout ça: Art, Poésie,
Théâtre. Eau vive et Musique.
Avec Toi, l'amour assoiffé.
Enfin pouvoir te contempler.

90

Ballade à l'envers

J'aime ton mystère-cadeau,
Comme un gros morceau de gâteau,
Au chocolat. Comme un bateau,
Ballotté, chahuté par l'eau
Ivre, je file vers mon port
D'attache, Toi. Tu me reviens,
Aussi belle, je te retiens,
Mais tu ne le sais pas encore.

Car je veux tantôt te rejoindre.
Sais-tu ? mon imagination,
Nourrie de doute et d'émotion,
Vois en toi l'étoile poindre,
Dieu me dira si elle a tort,
Ne la laisse pas s'éloigner
Sans donner le moindre baiser.
Mais tu ne le sais pas encore.

Lorsque surgit la longue nuit,
Je te voudrais blottie à moi,
Je prie la vie pour être à toi,
Vas-tu me revenir sans bruit ?
Lorsque revient la claire aurore,
Mystérieuse tu parais,
Et merveilleuse tu es.
Mais tu ne le sais pas encore.

Je vais bâtir un grand décor,
Il sera prêt pour t'accueillir
Et, dans tes yeux, faire tout jaillir
Mais tu ne le sais pas encore.

91

La ballade des quatre photographies

Je n'ose croire
Un jour béni je t'ai trouvée,
Cadeau près de ma cheminée,
Perdu, je voulais te revoir.
Envolé mon unique espoir ?
Ici-là, encore et toujours ?
Je le voudrais fou ton amour,
Longtemps je t'ai voulu savoir,

Oui, je te cache au fond de moi,
Dans un pays, quelque lieu-dit,
Secrète, rebelle ou blottie,
Tu portes ce je ne sais quoi,
Je m'empare de ton miroir,
Tu t'es échappée, envolée,
Mais te revoici mon aimée
Longtemps je t'ai voulu savoir,

Ce jour. Quatre images de Toi.
Ainsi je t'ai voulu connaître
Tu apparais à ma fenêtre,
Je t'aime tant quand tu es toi,
Lèvres roses, cheveux si noirs.
Blanche tunique transparente
Je sens ma semence imminente
Longtemps je t'ai voulu savoir,

Sois vêtue de blanc ou de noir,
Sois absolument magnifique,
Je te reçois toute magique,
Longtemps je t'ai voulu savoir.

92

Heptasyllabes

Des jours entiers à t'aimer
Et si je te cajolais ?
Si tous les deux on dansait,
Par un dessein animés,

Et si, tout autour de toi,
Les oiseaux faisaient la fête ?
Tu n'en ferais qu'à ta tête.
Et si, au-dessus de toi,

Le ciel devenait plus grand ?
Nous pourrions nous envoler,
Le parapluie de Marie

Se moquerait de la pluie,
Je me mettrais à jouer,
Tu m'aimerais en chantant.

93

Mon esprit vole

Mon esprit lent vole, vert clair
Couleur de l'espoir dès ce soir,
Je me demande où est ma Claire
Je la cherche dans l'œuvre au noir

Depuis ma fenêtre d'un jour
Je me métamorphose fort
Elle me dira bien bonjour
Ou elle me laissera dehors

J'aime la sentir me hêler,
Ouvrir ses ailes toutes bleues
C'est ma prière, Bon Dieu.

Pendant tout le bel été,
Toutes nos belles chimères,
Entre le ciel et la mer.

Interlude

« J'appelle classique ce qui est sain, romantique ce qui est malade »
Goethe

Et le romanesque ? Un coeur romanesque est régi, agité par un esprit nomade (je n'ai pas dit malade.) Son âme n'a de cesse.

« Ose être heureux »
Goethe

C'est le propre du romanesque.

« Plus de lumière »
Goethe encore

94

Grammaire au cœur de Claire

- Question : en quoi faut-il que je me métamorphose pour pouvoir lui voler un baiser ?
- Deviens son poète préféré !
- C'est vrai, elle dit qu'elle aime mes poèmes.
- Tu vois ... Pourtant, on ne lit plus la poésie, dit-on.
- Une femme aime recevoir un poème, même inhabile, s'il lui parle d'elle.
- S'il exprime une émotion vraie, peu importe qu'il soit maladroit.

95

Rêve fou

Chicago. Hôtel Le St Clair. Justement, le cœur au vent, non loin de Michigan. Le noir de jais de ses cheveux attirait mes regards. Ses yeux verts aussi. Ses lèvres étaient vermeilles.

Elle rougissait. Par moments. Elle riait. Souvent. Je n'avais pas préparé de cadeau. J'improviserais. Nous inventerions. C'est plus facile à deux. En duo, c'est drôle.

Elle était arrivée vers 22 heures depuis O'hare. Il aimait le bruit de la sonnette quand c'était elle. Allait-elle le provoquer ? Il n'attendait que cette occasion pour lui voler un baiser. Du bout des lèvres. À fond dans le cœur. Cœur ciblé, cœur percé, bientôt enlevé, sur la pointe des doigts. Il lui raconta une histoire. Celle qu'il avait écrite pour elle, sur son corps, sur ses gestes, sa féminité cachée aux autres, dévoilée à lui. Une histoire ancienne, vieille comme le monde.

Disparitions, Retours, Train au départ, Spleen ou pas Spleen, Les sourires pas perdus, Hésitations, Train qui siffle, Bateau qui sirène, Avion qui décolle.

96

Jean-Jacques Henner

Claire s'en fut au musée.

Elle en rapporta des reproductions, des impressions de nus peints par Henner. Au milieu de notre dîner, elle me les offrit. Dès lors, c'est ma brune aux yeux verts que j'imaginai nue. Ses décolletés m'affolaient depuis nos retrouvailles. Je n'osais me dire qu'un jour, un matin, après une nuit tendre, mais sage, où nous aurions pris soin de garder nos vêtements, ébloui, je découvrirais des montagnes, des forêts, des îles au trésor, des parfums fumés par un chanteur abandonné, toutes ces merveilles à faire vaciller ma raison du plus faible. Qui sait, elle m'offrira peut-être un jour, au réveil, les contes à l'envers que j'invente en ce moment. Sa beauté énigmatique me perturbe. Oui, j'ai décidé d'être amoureux d'elle. Pourquoi non ? Je serai son lion qu'amour a su dompter. Si je cessais de lui écrire, je dirais, pour me moquer, comme Leonardo le fit, c'est « *parce que la soupe refroidit.* »

Un jour, où je dormais d'un profond somme, sur le bout de mon nez une mouche allant se placer me redonna l'espoir, contrairement à notre ami l'ours montagnard. La mouche m'éveilla et je lus la réponse de Claire. « Qu'est-ce que tu aimes le corps des femmes ». Je lui avais envoyé un nu parmi les plus beaux. Quelque chose, non pas dans sa voix, mais dans la forme de son sms, me fit prendre sa remarque pour un compliment. Je ne pus me résoudre à poursuivre et lui écrire ma pensée à cet instant : « C'est ton corps que j'adore. »

97

Alternance du 'je' et du 'il'

- Continuer mon discours ? À quand notre premier baiser ?

Pour un homme amoureux, le Romanesque est la gestion du phénomène féminin.

- Et pour une femme ?

- Je ne le sais pas.

« *Parlez-moi d'amour,* » propose Lucienne à un soldat inconnu qu'elle a rencontré à Lille. Sa flamme se rallume au quotidien. Oui, mais voilà, comment lui parler d'amour ? Utiliser des mots suprêmes sans tomber dans le volatile ? Je ne fais pas que ça, mais je ne demande que ça, moi, de lui conter fleurette à ma Claire pour qu'elle me donne des fruits sucrés.

Je me dis : « Commençons par l'amitié amoureuse. » Peut-être la ferai-je sourire ? Au fond d'elle-même, elle n'y croira pas, mais qui sait ? Elle y réfléchira peut-être. Mais c'est l'idée, le désir du baiser qui me titille.

Dans un premier temps, le plus simple était de lui écrire un livre. Un livre, c'est un ami, il dit tout, on peut tout lui confier. Comme une fable, un conte venus de l'Inde, aussitôt fait que dit, je le fis donc. Le titre ? elle me l'avait offert.

Oui, mais voilà, mon livre sera bientôt terminé. Poursuivre mon discours ? Passe encore d'être soul de ma propre voix, je ne voudrais pas la lasser, la délayer, oui.

Plus je rumine tout le cas dans ma tête, comme un bœuf ayant soif penche son front vers l'eau claire, plus je ne vois qu'une seule solution: lui voler un baiser.

Je ne l'ai pas précipité, il n'est pas encore né, je vais l'anticiper, le dessiner, puis je tenterai notre chance. Rêvons-le tout d'abord, à la troisième personne :

Il ne s'expliquait pas le comment de leur premier baiser, un baiser jailli en pleine turbulence. Il en avait rêvé, il en vit trente-six chandelles. Ce fut un tourbillon, une valse rapide, les amoureux n'attendent plus que l'arrêt du jeu pour se fondre l'un l'autre dans une danse lascive, collante. Ils avaient patienté autant qu'il se pouvait. Cela lui rappelait ces films américains où la pudeur en vigueur à l'époque et le talent du directeur savaient repousser le premier baiser jusqu'à la dernière scène. Enfant, je patientais au moins deux heures sur le strapontin du ciné de quartier avant de pouvoir savourer dans le noir, en voyeur, ce baiser caché par Hayez, déclamé par Cyrano. Judas n'y avait pas sa place, tout juste pouvait-il épier par le petit bout de la lucarne.

Avant qu'elle ne l'embrassât, il avait chantonné, « *c'est étonnant comme ses yeux brillent ...* » se rappelant la voix de Mouloudji. Il y avait longtemps qu'il l'aimait.

98

La photographie

Un beau jour ou peut-être une nuit, près de ma valise, près de mon sac, je m'étais endormi en écoutant Barbara me chanter l'amour du bout de ses lèvres, une fois n'est pas coutume. Ses cris ne me dérangent pas, je rêve, je rêve, dans quel aéroport ? J'me souviens plus très bien, comme Jeanne, j'ai probablement la mémoire qui flanche. Quoi qu'il en soit, je suis réveillé par un petit coup de klaxon, un bruit plutôt discret de clairon. Il m'indique que Claire vient de m'envoyer un message. En fait, encore plus épatant, il s'agit d'une photographie. Claire est agenouillée. Jamais elle n'avait déployé un charme discret aussi fou, tunique blanche et transparente portée comme un négligé. Je dis « déployé » car cette photographie accapare mes regards, elle monopoliserait mes caresses si j'osais choisir.

Qu'est-ce que tu dis, lecteur ? Si la photo est bonne ? Elle est parfaite, pas besoin de Photoshop, c'est déjà une peinture, même que Lili va la reproduire, elle fera la une du livre. Cette photographie est hors concours au sein de ma collection de portraits de Claire.

Comme il ne verrait pas Claire au cours du prochain week-end, pour sentir sa présence, il avait quelques options à sa disposition, l'existant, sous la forme de leurs écrits l'un à l'autre et des centaines de photographies qu'il possédait déjà. À cela s'ajouterait les images qui allaient naître dans sa tête, celles qu'il s'inventerait. Enfin, le mieux était d'écrire, à et à propos de Claire. Il avait deux jours pour ce faire et se faire plaisir.

Il avait donc à portée de main tout un matériel conséquent.

99

L'hypothèse en chanson de la fausse maîtresse

Depuis que, dans une nouvelle de Balzac, il avait aperçu une femme « *entre paladin et palatin* », il s'était résolu à jouer ces deux rôles auprès de Claire. C'est qu'il aurait tant voulu saisir en elle à son égard *un mouvement plein de cette onctueuse familiarité qui ravit les amoureux*. Peut-être, un jour, aurait-elle ce geste qu'il avait souvent observé chez des amants qui se croient seuls au monde. Car, à ce jour, lui n'avait joui qu'à titre exceptionnel d'une telle déclaration sans paroles. En être à nouveau l'objet, en cachette, lors d'un petit moment piqué en douce, le comblerait. Tout en jouissant intensément, s'il recevait un tel cadeau, il savait devoir contrôler son agitation sous peine d'en perdre la raison. Oui, *aimer à n'en savoir que dire*.

Il voulait lui crier « *Fais-moi une place* » comme un Saint Julien Le Riche. Il voulait tout reproduire : paroles, mélodie, voix, amour, présence, absence.

*« Fais-moi une place au fond d'ta bulle
Et si j't'agace, si j'suis trop nul
Je deviendrai tout pâle, tout muet, tout p'tit
Pour que tu m'oublies »*

Et si, à la fin, elle ne pouvait lui faire une place, toute petite mais douillette, alors, à son cœur défendant, il lui ferait une drôle de confession, à minuit. Non qu'il préférât l'amitié, non qu'il voulût lui dire adieu, ou *ne connaître de saison que par la douleur du partir*, ce serait seulement un message élégant :

« *L'amitié, mon ange, ignore les banqueroutes du sentiment et les faillites du plaisir. Après avoir donné plus qu'il n'a, l'amour finit par donner moins qu'il ne reçoit.* »

Décidément, cette nouvelle de Balzac avait renforcé son désir de l'aimer. Il ne voulait pas la séduire mais en être aimé, ne fût-ce que quelques jours.

« *Fais-moi une place au fond d'ton cœur
Pour que j't'embrasse lorsque tu pleures
Je deviendrai tout fou, tout clown, gentil
Pour qu'tu souries.* »

100

Fantaisie finale, coquine et secrète (*)

(*) Il y a toujours une fantaisie secrète dans un récit.

Je décidai de pousser jusqu'à Rome.

À la Galerie Borghèse, je méditai devant un tableau du Titien. Il surpassait les toiles numériques et leurs représentations sur le web. Une petite araignée du soir avait réussi à tisser un voile transparent au pied de Vénus. Je me demandai pourquoi l'amour sacré était symbolisé par la nudité, - même si je comprenais que celle-ci était pureté divine -, alors que l'amour profane montrait une femme vêtue d'une pesante robe. Son visage, presque tourmenté, ses pommettes roses comme celles de la déesse, portaient sans doute message. Ses mains aussi étaient couvertes, gantées. Toute sa beauté restait à découvrir. Je réalisai ainsi que le sacré était un chemin vers le profane et inversement. Ces deux amours m'attiraient pareillement, tour à tour. Je m'expliquai enfin le doux comportement de Claire, ses silences interrompus par un flot de paroles tendres et joyeuses, ou bien ses absences et ses retours triomphants. Je l'acceptai avec gratitude. Je remerciai Le Titien. Je sortis du temple. Je relirai Mircea Eliade. Il me faudrait adopter plus qu'une attitude.

Je déteste la banalité. Bien que le théâtre fût une source amusante et rafraîchissante, je n'avais nulle intention de me forger un rôle de composition. Vivre de théâtre et de vin ? Non, d'amour et d'eau fraîche ! Il s'agissait pour moi de trouver un mode d'être alternatif. Aimer en sacrilège, puis rechercher l'harmonie céleste. En tous les cas, aller ensemble au-delà de notre imaginaire. Aimer Claire follement à petits pas surréalistes.

Et pis, épilogue

Oups ! je me vois dans l'obligation d'interrompre mon récit, mes divagations, devrais-je écrire. Pour un véritable récital, il convient d'aller voir, et surtout, écouter Fabrice Luchini.

C'est que des problèmes de presse me harcèlent, pas de simples impressions qui excitent, je dois remettre mon manuscrit à mon éditeur. Je ne dirais pas qu'il est inachevé, ça n'est pas une symphonie, disons simplement qu'il aura peut-être une suite, espérons-le. Pour ma part, depuis 1986, j'attends encore sur grand écran Pirates 2. Avant de m'atteler à cette tâche, et après avoir ruminé tout le cas en ma tête, comme un bœuf ayant soif, hommage à deux grands poètes, je ferai un pèlerinage à Eisenach puis à Leipzig. J'ai peut-être accepté un rôle injouable, rançon d'un pacte avec le Diable ? Essayons de ne point devenir fou dans ce monde aliéné. Le mieux sera de résister à la tentation ou de s'en accommoder. À quelques temps d'ici-bas, je pourrai faire appel à la fonction intégrale du romanesque, l'affabulation. Ainsi je la retrouverai. Le romanesque est une réconciliation. Et puisque tout finit, dit-on, par des chansons, ici ce sera, devinez ! un dernier poème :

J'aime les vers irréguliers,
 Ceux de La Fontaine.
 Comme des verbes désordonnés,
 Ceux de Verlaine.

J'écris pour toi en multi syllabes,
 Ci-dessus, ci-dessous, ce soir,
 Le ciel est noir,
 Tétrasyllabe

Tu vois,
Pour moi,
C'est ça courir après ta vie,

C'est ça, ma toute belle,
Te faire, à l'envi,
La courte-échelle,

Te dire à l'envers,
Que j'aime tes yeux verts.

Tu vois,
Pour te faire la cour,
Un sonnet c'est trop court.

Ah! oui, j'oubliais,
C'est une échelle de soie
Que j'utiliserai,

Lorsque bientôt,
Tantôt,
Sur ton balcon à toi,

Je grimperai

La poésie s'exprime de multiples manières comme pour accompagner les variations du couple.

Ce ne fut pas un conte volage, encore moins libertin, même si ma plume, plume au vent, sous l'impulsion du désir déguisé et des pulsions aiguisées fait que femme varie, et c'est tant mieux.

Je ne savais comment lui dire adieu. Voilà, c'est fait. C'est peut-être ça l'amitié amoureuse.

Apostille

Retour en alternance du 'il' et du 'je'

Pourquoi avoir ici, tout au long de notre récit, fait appel à la poésie ? Si j'en crois Patrick Dandrey, c'est que dans les contes, en tout cas, ceux de La Fontaine, « *la poésie s'y définit comme une participation voluptueuse à la réalité par le détour de la fiction fabuleuse* »

Or, notre héroïne est voluptueuse à souhait.

Cette jolie femme cherche la tendresse. Un homme se présente. Lui aussi est en manque de câlinerie. Il paraît que, chez l'homme, le cas est plus rare. Il faudrait le proposer. Si une vache, un bœuf ou tout autre ruminant repéré dans une fable, ou bien un arbre centenaire voulaient témoigner, eh ! bien, qu'on les appelle ! L'amour est parfois une quête désespérée du cœur laissé sur le carreau. Et que je te pique un moment en douce, et que je te cueille un trèfle à quatre feuilles !

Quoi qu'il en soit, notre homme est prêt à lui parler d'amour, à lui dire des choses tendres, si, toutefois, comme une chanteuse à la voix chaleureuse, elle les lui réclame. Si elle reste silencieuse, il fera tout autant. Tel un empereur amoureux, il relève dans ses yeux, par moments, de timides douceurs.

Cette idylle a surgi devant eux comme une promesse du soir, recherchée par des visiteurs de tout bord, indécise, bonheur flâneur. Serait-ce un pèlerinage virtuel ? vers une cité interdite ? un grand voyage, une longue promenade. Ils marcheraient sur le même chemin, main dans la main ? Ce serait l'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune, et peu de temps avant qu'une femme en fit autant. Ils verraient naître, dans leurs yeux, un petit bonheur, fugitif comme une étoile filante, mais une félicité tout de même.

Cet homme, notre héros, on s'en doute, se découvrit amoureux d'elle dès sa plus galante enfance. Tout bébé, il était tombé dans une marmite remplie à ras bord de potion enivrante. Il l'avait d'abord imaginée brune de cheveux, des lèvres nées pour être courtisées, roses baiser, des yeux verts, des yeux joli faon, un sourire pas vraiment timide, un corps de nymphe aux seins lourds. Et puis, un jour, il l'avait rencontrée, pour de vrai. Elle lui était apparue exactement comme il l'avait dessinée dans son rêve à voix haute. Il ne s'était pas trompé d'un iota. Son trouble devint plus fort. Il avait soupçonné un sourire, une

adorable moue. Il s'en délecta. Elle n'avait pas trente ans. Le tout était orchestré par un mouvement de vie facile, croquée à belles dents. Elle avait une façon bien à elle de baisser la tête, ou de la pencher sur le côté en lui jetant un sourire gracieux et moqueur. Elle ne demandait rien. Il lui semblait cependant qu'elle avait besoin d'un gros paquet-cadeau de tendresse. Sans poser de questions, mon coeur l'aimerait follement, se répétait-il.

Le lecteur s'étonnera peut-être d'apprendre que le portrait réel de Claire correspond, trait pour trait, à celui que j'avais imaginé, un jour, esseulé dans ma chambre d'étudiant, mansardée, au quatrième étage d'un immeuble du vingtième arrondissement de Paris.

Depuis, mon amour pour elle n'a cessé de croître. Pour le lui témoigner, sans le lui dévoiler tout à fait, je lui fais des petits cadeaux. De manière nonchalante, je prends l'une de ses mains. Je la relâche presque immédiatement, à regret, de peur qu'elle ne la retire trop vite. Mon cerveau passe son temps à inventer des prétextes pour être auprès d'elle. Nymphé, elle m'emmène courir, aux Buttes Chaumont. Je l'emporte parfois faire trempette à la piscine.

Quand elle est loin et que, soudain, il a besoin d'elle, il écoute son concerto préféré de Vivaldi pour hautbois et cordes en ré mineur. Alors, grâce au premier allegro, il s'envole. Vers elle. La musique lui dessine le visage de Claire. Il ne sait si l'adagio signifie qu'ils peuvent s'aimer. Il ne ferme pas les yeux. Son regard part au loin. À nouveau, il l'imagine nue, enfin proche, impatiente de s'offrir.

Un dimanche après-midi, alors qu'il aurait tant voulu être à ses côtés, c'est le hautbois de Bellini qui le porte vers elle, puis celui de Cimarosa.

Un jour, avant qu'il n'aimât son corps autant que son âme, elle lui écrivit qu'elle n'aurait jamais imaginé tant de tendresse chez un homme. (Cela confirmerait, comme nous l'évoquions plus haut, que la tendresse masculine est plus rare qu'on ne croit.) Pourtant ce n'étaient que des mots, tous petits, qu'il lui adressait. Sur des cartes postées à tous les coins de rue de Paris, sur des lettres électroniques envoyées depuis tous les pays du monde. Des mots, il était prêt à lui en chuchoter des milliers. Il était prêt à les lui écrire, de ses lèvres, sur ses bras, sur son ventre, autour de ses jambes, partout, là où elle en tremblerait. Avec subtilité, ils se réclameraient.

Mais, aujourd'hui, toutes ces images n'apparaissent que dans ma tête.

Parfois, près d'elle, je crois percevoir un message, une confession à demi-mots.

Le visage baissé, elle est prête à tout dévoiler. Ce sont les femmes qui osent.

Finalement,

« Contente que tu m'écrives » veut peut-être dire :
« Contente que tu m'aimes, même à ta façon »

Certains aiment le Music-Hall, moi j'aime le Romanesque.
J'ai fréquenté l'École de la Métamorphose.

Tiens ! au cours de ce film que je me suis tourné, je m'aperçois que je n'ai pas décrit le genou de Claire. C'est que je ne l'ai jamais vu. Je n'ai pas non plus invoqué les romans historiques qui mettent en scène des personnages incroyables nés sous Henri II, Henri III, Henri IV, courses vagabondes presque shakespeariennes. Sous Louis XIII, seul le Capitaine Fracasse fait une courte apparition. Mais peut-être y reviendrais-je dans un autre livre ?

D'ailleurs, c'est quoi mes livres ? Des histoires d'amour ? Bien sûr ! Comme il y en a tant ? Bien sûr ! Des chansons, Des gestes symboliques, Quelques notes de musique, Pas une partition.

Dans ce dernier récit, un peu débridé, voire un peu fou, comme à l'accoutumée, si moi j'en crois Paul Éluard, m'en croirez : il fallait bien qu'un prénom répondît à tous les visages, il fallait bien qu'un visage répondît à tous les prénoms, et celui de Claire est magnifique. Quant à son genou, je vous le répète, je ne l'ai jamais vu. Implacable Astrée, userais-je de la litote ? tu m'as pourtant honoré, moi pauvre Céladon.

Volupté, telle une Providence me sera donnée un jour, je l'espère. Concluons avec La Fontaine : fabuleux fabuliste :

*« J'aime le Jeu, l'Amour, les Livres, la Musique,
La Ville et la Campagne, enfin tout, il n'est rien
Qui me soit souverain bien,
Jusqu'au sombre plaisir d'un coeur mélancolique »*

TABLE

PREMIÈRE PARTIE Mise en forme romanesque, Jeu des portraits

1 Courte Introduction.....	16
2 Précision sur le comportement romanesque	18
3 La Flûte Enchantée.....	19
4 Dialogue du portrait.....	21
5 Comment définir notre héros ?	22
6 Question pour un couillon	23
7 Romanesque et Poésie.....	24
8 Mise en garde.....	26
9 Truffine.....	27
10 Claire va-t-elle rompre son silence	28
11 Claire va-t-elle rompre son silence ?	28
12 J'attendrai, le jour et la nuit	29
13 Confession	30
14 La robe verte de Claire	30
15 Qui tu es ? Qui je suis ?.....	31
16 <i>Indéfinissable</i>	31
17 Enfin je te retrouve	32
18 Sonnet à Minuit.....	32
19 Tu es	33
20 Poème non chapitré	34

DEUXIÈME PARTIE
Éloge de la folie amoureuse,
Mise à l'épreuve

21 Faire la cour, est-ce bien raisonnable ?	36
22 Dialogue de fous	37
23 Début d'un livre fou donc.....	38
24 Comme un petit garçon	40
25 Poésie-Sonate Opus 1 Numéro 2.	41
26 Une femme jusqu'au bout des ongles	41
27 Trois sonnets transmués en prose, Confession	43
28 Trompette d'alarme, retour aux mélodies chantées	43
29 Sonnets accouplés pour donner prose.....	44
30 Icelle.....	44

Interlude

31 Avant la mise en prose.....	46
32 Dialogue farfelu	47
33 Sonnet de Onze heures Quinze	48
34 Ballet autour de Du Bellay	49
35 J'ai une idée	49
36 Poème pour toi, là-bas,.....	50
37 Le beau ne s'improvise pas	51
38 « <i>C'était l'heure tranquille ou les lions vont boire</i> »	51
39 Sonnet finnois 1	52
40 Sonnet finnois 2	52

TROISIÈME PARTIE

Attention : Rêves, Nouvelles escales

Nota bene

41 Rêve sédentaire	54
42 Rêve nomade	54
43 Dîner	54
44 La Russie	56
45 Badinages	60
46 Sonnez chansons	61
47 Cheveux noirs, iris verts,	61
48 Lettre à Claire, un soir comme tous les soirs	62
49 Haïkus	63
50 Sonnet à déchiffrer	64
51 Poésie pour t'apaiser	64
52 Dans ma tête à l'envers	65
53 T'offrir une fleur	66
54 Sonnet sorbet classique à l'amante	66
55 Demain	66
56 C'est trop de t'avoir vue	67
57 Lorsque l'envie de te revoir me taquine	67
58 Sonnet où il n'est question que de toi	68
59 Ce soir	68
60 Courir vers elle ?	68

QUATRIÈME PARTIE

Balades

61 Balade émoi	72
62 Balade Seconde	73
63 Balade tierce	74
64 Balade ballet- comédie quarte	75
65 Balade quintette	76
66 Ronds dans l'eau	77
67 Triolet	77
68 Eh ! Aujourd'hui	78
69 J'aime ta présence	80
70 Que de t'imaginer le sourire	81
71 Nouvelle balade	82
72 Sonnet à ta rencontre, fantaisiste, non relu, juste envoyé,	83
73 Sonnet ce matin en chemin	84
74 Quatre sonnets autour de toi	85
75 Jeux de mots	85
76 Sonnet comique	86
77 Un peu beaucoup	86
78 Ce soir	87
79 Haïku	88
80 Tout à coup	88

CINQUIÈME PARTIE**Métamorphoses**

81 Dialogue sur la Cinquième	90
82 Transfiguration	91
83 Demain	93
84 Sonnet des retrouvailles	94
85 J'aime tes au revoir	95
86 Je cours un peu partout	95
87 Me voici !	96
88 T'écrire	96
89 Balade entre New York et Paris	97
90 Balade à l'envers	98
91 La ballade des quatre photographies	99
92 Heptasyllabes	100
93 Mon esprit vole	100

Interlude

94 Grammaire au cœur de Claire	102
95 Rêve fou	102
96 Jean-Jacques Henner	103
97 Alternance du 'je' et du 'il'	104
98 La photographie	105
99 L'hypothèse en chanson de la fausse maîtresse	106
100 Fantaisie finale, coquine et secrète.....	107

Et pis Épilogue
Apostille

Luc Delfosse

Contente que tu m'écrives

« *Contente que tu m'écrives* », pourrait être interprétée comme l'histoire d'un homme resté petit garçon, lequel aurait passé sa vie à courir après la beauté, un peu à la manière d'un Masaccio pressé par le temps, ou d'un Cocteau qui veut courir plus vite qu'Aphrodite.

Il y a de cela 25 ans, notre héros rencontre une jeune femme. Comme il se le doit, à lui, à elle, il la courtise. Elle écoute, amusée. Elle disparaît, reparait. De jour en jour, il contemple l'écume des flots, presque ponctuellement. Il n'arrive pas à lui piquer, en douce, ne serait-ce qu'un ou deux petits moments. Il doute alors. Il en appelle à saint Jacques.

Débute alors une course poursuite. Va-t-il trébucher ? Non, ce n'est pas une course en sac. Il ne va pas tourner autour du pot de confiture de mère-grand, il va tourner autour de son bel ange. À chacun son rêve. Un jour, il reçoit une photographie...

www.parfumdelivre.com
www.lucdelfossebooks.com



Couverture : Théophanie, Liliane Silva Le Fur
(Coll.Privée)

ISBN : 978-2-36087-006-6

Prix : 18 €